

LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES

Pour notre centième numéro

EN PREMIÈRE PARUTION MONDIALE :
UN SIÈCLE D'ATERRISSAGES

VOIR PAGES 4 à 8

**LES M.O.C. : UN PROBLÈME
SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL**

VOIR PAGES 9 à 12

**NOUVELLES ENQUÊTES
DE J. TYRODE A FRANOIS**

VOIR PAGES 16 à 18

UNE ÉTOILE ÉTAIT EN TROP...

VOIR PAGE 19

**DES FRESQUES ANCIENNES
REPRESENTANT DES M.O.C.**

VOIR PAGES 20 et 24

**A NICE SUR UN CLICHÉ
18 M.O.C. EN LIGNE**

VOIR PAGES 20 et 24

Reproduction interdite
sans autorisation de M. Froidevaux

et *ci-contre* une

**PHOTO EXCEPTIONNELLE D'UN M.O.C.
PAR M. FROIDEVAUX A FRANOIS (Doubs)**

EXPLICATION, DETAILS, ETUDE PAGE 21

LUMIÈRES DANS LA NUIT - Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- Page 3 : SOYONS VIGILANTS !
— : MUTATION... A NOS COLLABORATEURS ET AMIS, par F. LAGARDE.
Page 4 : UN SIECLE D'ATTERISSAGES (suite), par Jacques VALLEE.
Page 8 : CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION 1969.
Page 9 : LES M.O.C. : UN PROBLEME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL (suite), par le Docteur James MAC DONALD.
Page 12 : MISE AU POINT, par J. TYRODE et R. VEILLITH.
Page 13 : SOUCOUPES VOLANTES, ET GRAVITATION (suite), par J. E.
Page 16 : ENCORE FRANOIS (enquêtes de J. TYRODE).
Page 19 : UNE ETOILE ETAIT EN TROP...
Page 20 : A PROPOS DE PEINTURES... par F. LAGARDE.
Page 21 : PHOTO EXCEPTIONNELLE D'UN M.O.C., par M. FROIDEVAUX à FRANOIS (Doubs).
Page 22 : A PROPOS DU RAPPORT DU COMITE CONDON.
Page 23 : IMPORTANT DOCUMENT PHOTOGRAPHIQUE, pris à Nice.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes. (Problèmes humains. Respect des Lois de la VIE, spiritualité. Problèmes cosmiques, Etude de l'insolite) : 8 pages.

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

- 1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M.O.C. et « Pages Supplémentaires »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.

- 2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes » sans les « Pages Supplémentaires ») paraissant tous les 2 mois.

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.

En outre, un mois sur deux également (Janvier, Mars, Mai, Juillet, Novembre — sauf en Septembre) paraît un numéro consacré entièrement aux « M. O. C. » dont le sous-titre est : « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » ; il constitue un lien puissant avec nos lecteurs, en faisant une très large place à leurs questions, leurs observations célestes, leurs idées, la vie des Cercles L. D. L. N., etc. Il comporte 16 pages au tarif ci-dessous.

- 3) ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F.

ETRANGER : majoration de 2 Francs sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAM-BON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

SOYONS VIGILANTS !

Après 12 années d'efforts inlassables, nous voici parvenus à ce centième numéro, qui fera date dans la vie de notre revue. Nous l'avons voulu particulièrement complet, lucide, percutant, et propre à provoquer une réaction en chaîne de prises de conscience, et une véritable explosion d'enthousiasme.

Mais cela ne doit pas marquer un temps d'arrêt dans nos réalisations ; évidemment, il peut être agréable de se tourner vers le passé, pour constater le chemin parcouru, parsemé d'embûches de toutes sortes, mais cela ne doit durer qu'un instant, avant de repartir en quête de cette vérité qui nous tient si à cœur, vers cette lumière qui nous attire tous et tant, et qui est une raison de vivre si valable.

Sur tous les plans, la vigilance s'impose, pour cerner de plus près les problèmes qui se posent à notre esprit. Tandis que nous rédigeons ces lignes, depuis quelques mois, malgré une présence assez fréquente, un calme relatif règne en ce qui concerne les observations de M.O.C. Si le cycle principal de recrudescence, de 26 mois, se maintient encore, nous sommes à la veille de nouveaux événements spectaculaires ; le second semestre 1969 devrait donner lieu à une vague de M.O.C. tant au sol qu'en vol ; pour préciser davantage, il semble que la vague devrait passer par un maximum entre le milieu de l'été et la fin de l'automne 69 ; et certains indices permettent de penser que nos régions de l'Europe occidentale risquent d'être favorisées par cette vague. Assisterons-nous à quelque chose de comparable à ce qui s'est passé en 1954 ?

Quoiqu'il en soit, chacun devra être minutieusement prêt, afin de ne pas laisser échapper le fait important possible. Souvenons-nous que la base de cette recherche réside dans l'enquête approfondie, et l'observation précise ; les hypothèses ont, sur un plan différent, leurs places respectives, mais les polémiques stériles sont à rejeter.

Environ un demi-millier de nos lecteurs se sont déjà inscrits pour notre Campagne Nationale d'Observation 1969 (soit 5 fois plus que l'an dernier) ; devant cet afflux, il ne nous a pas été possible de donner à chacun en particulier les directives nécessaires qui sont du reste très simples, et figurent dans ce numéro.

Avec tous les réseaux mis en place, nous avons tous ensemble, les moyens de faire œuvre éminemment utile, si la vague probable survient.

Sur un autre plan, et cela est en rapport avec ce qui précède, il est évident que toute dispersion des efforts serait néfaste à la recherche que nous poursuivons ensemble, et que cela nous concerne tous. Nous tenons à le préciser : aucun groupement n'a d'apparentement avec L.D.L.N. ; nous indiquons cela parce que certains pourraient encore se servir de L.D.L.N. comme tremplin, ce qui ne contribuerait nullement à une concentration des efforts.

Enquêtons, observons, restons en alerte dans les différents réseaux auxquels nous participons, et soyons vigilants.

R. VEILLITH.

MUTATION...

Il nous a paru indispensable de vous tenir au courant des nouvelles dispositions que nous sommes tenus de prendre, pour éviter l'asphyxie dans l'organisation de notre travail.

Quelques uns d'entre vous ont reçu depuis plusieurs mois ou moins, la lettre suivante, qui est la mise en place des délégués régionaux de lumières dans la nuit, nouvelle mutation de notre revue.

« Le nombre de nos enquêteurs (plus de 450), la correspondance qui s'accroît sans cesse, nos activités qui se multiplient, la perspective d'un plus grand nombre d'observations, nous obligent à procéder à une division du travail, dans le sein même de notre groupement.

En ce qui me concerne plus spécialement, et malgré un travail quotidien considérable, je suis totalement débordé, et je n'arrive plus dans les délais désirables, à accorder toute l'attention qu'il faudrait aux enquêtes et observations, qui nous parviennent chaque jour. Je constate avec inquiétude qu'il me sera impossible de faire face à une vague quelconque de M.O.C., qui me paraît cependant devoir se préciser bientôt.

Avec notre ami commun, R. VEILLITH, nous nous sommes penchés sur ce problème, et avons décidé de mettre en place des délégués régionaux de LDLN, sortes de collecteurs d'informations, qui seraient chargés dans 4 ou 5 départements constituant leur région, de s'occuper directement de ce qu'il s'y passe, de prendre immédiatement les mesures qui s'imposent, et de m'en aviser.

Essentiellement leur rôle consiste à : prendre contact avec tous les enquêteurs de leur région, dont je fournirai la liste ; le jour même où ceux-ci les informent d'un fait suspect, soit qu'ils l'aient appris eux-mêmes ou par le lecture du journal, de déclencher aussitôt une enquête, en déléguant sur les lieux, l'enquêteur le plus

A nos collaborateurs et amis

adéquat, ou le mieux placé pour suivre l'affaire ; par la suite recevoir leur rapport, le mettre au point avec eux, à la lumière de l'aide-mémoire de l'enquêteur que vous avez reçu, et me l'adresser sans délai pour un dernier examen, cartes et dessins à établir s'il y a lieu.

Avec cette méthode, nous éviterons que 2 enquêteurs séparés suivent la même affaire, (qu'ils s'entendent pour y aller ensemble). De plus nous serons sur les lieux dans les meilleurs délais, l'observation étant encore « chaude », et c'est très important. Enfin nous y gagnerons en efficacité, en efficacité, et en rapidité notamment dans les échanges de correspondance. De notre côté, nous adresserons à ces délégués toutes les informations à instruire intéressant leur région, qui nous parviendront de nos correspondants, abonnés... etc...

Ainsi c'est lancé, et cette décentralisation sera peut-être chose faite à l'heure où vous nous lirez. Qu'aucun de ceux-là qui nous lisent ne se formalise d'un choix quelconque, il fallait seulement un seul nom sur 25, demain peut-être sera votre tour. Cela montre seulement la vitalité de « LUMIERES DANS LA NUIT », indépendamment de ses multiples réalisations, des 250 dessinateurs bénévoles qui ont offert leur concours pour illustrer la revue, des 250 traducteurs toutes langues, hébreux, chinois, arabe, russe... etc... qui veulent nous aider.

Rien n'est changé dans nos rapports, nous serons toujours présents pour répondre à vos questions, c'est pour nous libérer et être davantage près de vous, que cette solution a été adoptée.

Aidez-nous à faire de nouveaux abonnés, pour que nous puissions, davantage encore, vous faire participer à la vie de cette recherche passionnante sur les M.O.C., qui est le mystère le plus extraordinaire de ce XXIème siècle.

F. LAGARDE

En première parution mondiale :

UN SIÈCLE D'ATERRISSAGES (suite)

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968

par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, la suite du très important document annoncé dans notre numéro de février. Plus de 900 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contiendra notamment les cas d'atterrissages tirés des dossiers de l'U. S. Air Force, et par conséquent inédits.

Cette publication, d'un intérêt unique, est le résultat

d'un effort collectif et international, réalisé avec l'aide des membres du « Collège Invisible » (Savants clandestins) et basé partiellement sur leurs archives.

Ce document fournira le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants.

C'est sur « CONTACT LECTEURS » de juillet que sera insérée la suite de l'introduction d'aujourd'hui.

SYMBOLES UTILISÉS :

- OBJET POSE AU SOL
- OBJET PRES DU SOL, OU A BASSE ALTITUDE
- OBJET DANS L'EAU, OU AU-DESSUS A BASSE ALTITUDE
- ~ UN, OU PLUSIEURS ETRES OBSERVES

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

○ 1) **Juillet 1868 Copiapo (Chili) :**
Une étrange « construction aérienne » portant des lumières et faisant des bruits de moteurs a survolé cette ville à basse altitude. Les gens du lieu l'ont aussi décrite comme un oiseau géant couvert de grandes écailles et produisant un bruit métallique. Bien que ce ne soit pas un véritable atterrissage c'est le premier exemple au 19^e siècle d'observation faite de près, d'un objet inconnu, à basse altitude (Fort. 638 Anatomy 11).

○ 2) **7 Déc. 1872 01:00 Banbury (G.B.) :**
A King's Sutton un objet ressemblant à une meule de foin a volé selon une trajectoire irrégulière. Quelquefois haut, quelquefois très bas, il était accompagné de feu et d'une fumée dense. Il produisait le même effet qu'une tornade, abattant des arbres et des murs. Il disparut brusquement. (Fort 189).

3) **15 Mai 1877 Aldershot (Hantsire G.B.) :**
Un être étrange en habits (collants) portant un casque brillant s'est élevé dans les airs au-dessus de deux sentinelles qui firent feu sans résultat. L'apparition les a paralysés avec ce qu'ils décrivent comme un « feu bleu ». (FSR 61,3).

4) **15 Mai 1879 21:40 Golfe Persique :**
Deux très grandes roues ont été vues tournant dans l'air et s'approchant lentement de la surface de la mer. Diamètre estimé 40 mètres. Distance entre les objets : 150 mètres. Vitesse 80 km/h. Temps d'observation: 35 mn. Témoins à bord du vaisseau « Vultur » (Round up 147, Anatomy 12).

5) **1880. Dans l'est du Vénézuéla :**
Un garçon de 14 ans a vu un ballon lumineux descendre du ciel et rester suspendu près de lui. Il se sentit en

quelque sorte « attiré » par l'objet mais réussit à s'enfuir en dépit de sa frayeur. (Lor. III 206).

○ 6) **26 Mars 1880 Soir. Lamy (New Mexico) :**
Quatre hommes qui marchaient près de Galisteo Junction ont été surpris d'entendre des voix provenant d'un étrange ballon qui volait au-dessus d'eux. Il avait la forme d'un poisson et semblait guidé par un système ressemblant à un ventilateur. Il y avait 8 ou 10 personnages à bord. Ils ne comprirent pas leur langue. L'objet volait à basse altitude au-dessus de Junction et s'éleva rapidement vers l'est. (FSR 65,3).

7) **11 Juin 1881 04:00. Entre Melbourne et Sydney, en mer.**
Les deux fils du Prince de Galles, l'un d'eux étant le futur roi d'Angleterre croisaient à bord de « la Bacchante » quand un objet ressemblant à un navire tous feux allumés fut aperçu. (un vaisseau fantôme tout incandescent) (Fort 637, Anatomy 12).

8) **2 Novembre 1885 Aube. Scutari (Turquie) :**
Un objet lumineux a fait le tour du port à une altitude de 5 à 6 mètres, illuminant toute la ville. On l'a vu pendant une minute et demi sous la forme d'une flamme allant du bleu au vert puis l'objet a plongé dans la mer. Il avait décrit plusieurs cercles au-dessus de la jetée du ferryboat (LDLN 48 Anatomy 14).

9) **12 Nov. 1887 24:00 Cap Race (Océan Atlantique) :**
Une énorme sphère de feu a été observée s'élevant de l'océan, par des témoins à bord du navire le « Siberian ». Elle s'est élevée à une altitude de 16 mètres et a volé contre le vent, s'est approchée du navire puis a filé com-

me une flèche vers le sud est. Elle a été observée pendant 5 minutes (LDLN 48 Anatomy 14).

10) **1896 Arolla près de Zermatt (Alpes Suisses) :**
L'auteur Aleister Crowley faisait de la marche en montagne quand soudain il vit deux petits hommes. Il leur fit signe mais ils semblèrent ne pas y prêter attention et disparurent parmi les rochers. (Magick without tears par Crowley).

11) **26 Mars 1897. Nuit. Sioux City (Iowa) :**
Date approximative. M. Robert Hibbard a été attrapé par une ancre suspendue à une machine volante inconnue à 22 km au nord de cette ville. Il fut entraîné sur 10 mètres et tomba lorsque ses habits se déchirèrent. (FSR 66,4).

12) **28 Mars. 1897 22:30. Omaha (Nebraska) :**
La majorité de la population a observé un objet arrivant du Sud Est. Il ressemblait à une immense lumière, vola lentement vers le Nord Ouest et descendit à basse altitude. La foule se rassembla à un coin de rue pour l'observer. (P. 185).

13) **1 Avril 1897 21:00. Everest (Kansas) :**
Toute la ville a vu un objet voler sous la couverture nuageuse au Sud Est. Il descendit lentement puis s'éleva très rapidement vers le Sud Est. Lorsqu'il se trouva exactement au-dessus de la ville il balaya le sol d'une puissante lumière. On le voyait s'élever à une vitesse fantastique jusqu'à être à peine perceptible puis redescendre et passer lentement à basse altitude au-dessus des témoins. A un certain moment il demeura immobile 5 minutes en bordure d'un nuage bas qu'il illumina. Tous purent voir la silhouette de l'engin très distinctement. (FSR 66,4)

14) **12 Avril 1897 14:30. Nilwood (Illinois) :**
Sur la propriété de M. Z. Thacker, à 19 km de Carlinville, un objet inconnu a atterri. Avant que les trois témoins n'aient pu atteindre l'engin, en forme de cigare avec un dôme, celui-ci s'éleva lentement et partit majestueusement vers le Nord. Témoins : M. Edward Teeples, William Street, et Franklin Metcalf (P. 186 Anatomy 12).

15) **12 Avril 1897 18:00. Girard, près de Green Ridge (Illinois) :**
Une grande foule de mineurs a vu atterrir un objet inconnu à trois km au nord de Green Ridge et à 4 km au sud de Girard. L'agent de service de nuit de la ligne de chemin de fer Chicago - Alton, M. Paul McCramer a déclaré qu'il s'était suffisamment approché de l'engin pour voir un homme en sortir pour réparer le « moteur » (the machinery). On a trouvé des traces sur une grande surface. L'objet lui-même était allongé comme un navire avec un toit et un double dôme. (P. 186, P. 187).

16) **14 Avril 1897 15:00. Gas City (Indiana) :**
Un objet a atterri à deux km de Gas City sur la propriété de M. John Roush, effrayant les fermiers et faisant fuir les chevaux et le bétail. Six occupants sortirent et semblèrent effectuer quelques réparations. Avant que la foule ne pût s'approcher de l'objet celui-ci s'éleva rapidement et s'envola vers l'Est (P. 188).

17) **14 Avril 1897 Cleveland (Ohio) :**
M. Joseph Singler, capitaine du « Sea Wing » pêchait

avec M. S.H. Davis de Detroit, quand ils virent sur le lac ce qu'ils pensèrent être un bateau d'environ 13 mètres de long, avec un dôme. Un homme d'environ 25 ans portant une veste de chasse et une casquette, pêchait du pont de l'objet. Près d'eux il y avait une femme et un enfant de 10 ans. Lorsque le « Sea Wing » s'approcha de l'engin un grand ballon coloré s'éleva de l'objet qui monta avec lui jusqu'à une altitude d'environ 150 mètres et se mit à décrire des cercles comme un faucon, avant de s'envoler définitivement. (P. 189).

18) **15 Avril 1897 Matin. Linn Grove (Iowa) :**
Un grand objet a été vu, volant lentement vers le Nord. Il semblait prêt à atterrir et 5 hommes (M. F.G. Ellis, James Evans, David Evans, Joe Croaskey et Benjamin Buland) allèrent à sa rencontre. A environ 7 km au nord de la ville ils trouvèrent l'engin au sol, s'en approchèrent jusqu'à 700 mètres, mais il « étendit ses quatre ailes géantes et s'éleva en direction du Nord ». Il y avait deux étranges personnages à bord qui tentèrent de se dissimuler. Les témoins furent surpris de la longueur de leurs cheveux. La plupart des habitants de Linn Grove ont vu l'engin en vol. (P. 189).

19) **15 Avril 1897. Tombée de la Nuit. Howard-Artesian (South Dakota) :**
Un objet volant s'approchant de plus en plus du sol a suivi un train, ainsi que l'a déclaré le mécanicien M. Joe Wrigth (FSR 66,4).

20) **15 Avril 1897 21:00. Perry Spring (Missouri) :**
Le train de voyageurs de la ligne Wabash qui allait vers Quincy, a été suivi par un objet qui volait bas, pendant 15 minutes entre cette ville et Hersman. Tous les passagers l'ont vu sous la forme d'un engin aux lumières rouges et blanches. Après Hersman il passa devant le train et disparut rapidement quoique le train roulât alors à 65 km-h. (P.I.).

21) **15 Avril 1897 Springfield (Illinois) :**
Deux ouvriers agricoles, Adolph Winkle et John Hulle, ont vu un étrange engin qui avait atterri dans un champ. Ils parlèrent avec les occupants, une femme et deux hommes, et ceux-ci leur dirent que le « vaisseau » avait volé de Quincy à Springfield en 30 minutes et que l'équipage faisait une réparation électrique. (FSR 65,1).

22) **16 Avril 1897. Downs Township (USA) :**
Date approximative. Alors qu'il travaillait dans son champ, M. Haney Savidge a vu un appareil aérien atterrir près de lui. Six personnes en sortirent et lui adressèrent la parole pendant quelques minutes avant de repartir (P. 191).

23) **17 Avril 1897, matin, Williamston (Etat de Michigan) :**
Au moins une douzaine de fermiers le matin ont vu un appareil manœuvrer dans le ciel pendant une heure avant d'atterrir. Un être d'environ 3 m. de haut, presque nu et souffrant de la chaleur était le pilote de l'engin. Sa voix, quasi musicale, semblait être une suite de mugissements. Un des cultivateurs s'approcha de lui et en reçut un coup qui lui cassa la hanche. (P. 196).

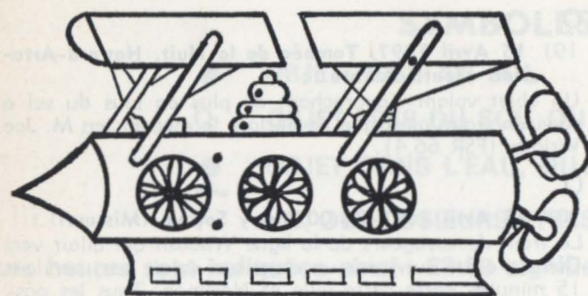
24) **19 Avril 1897 22:30 Leroy (Kansas) :**
M. Alexander Hamilton fut réveillé par un bruit parmi son bétail et il sortit avec son fils et son fermier. Ils virent un appareil allongé, d'environ 100 m. de long, en forme de cigare, avec une cabine transparente montrant

d'étroites bandes rouges dans sa partie inférieure qui planait à environ 10 m. du sol. Ils approchèrent à environ 100 m. de l'engin. Il était illuminé et éclairé d'un projecteur. A l'intérieur se trouvaient 6 personnes étranges, que le témoin décrit comme « hideuses ». Elles parlaient une langue que personne ne put comprendre. Une vache fut entraînée par l'engin, à l'aide d'un fort câble rouge et fut trouvée massacrée dans un champ le jour suivant. Anatomy 16).

● I

25) 20 Avril 1897 18:00 Homan (Arkansas) :

Le capitaine James Hooton chassait aux environs de la ville, quand il entendit comme le bruit d'une machine à vapeur et vit un appareil dans une clairière. Il ressemblait à un cylindre à bouts pointus, avec des roues latérales et des pales horizontales au-dessus. Hooton parla avec un homme qui portait des lunettes noires et marchait sous l'engin. Il y avait 3 ou 4 occupants. On lui dit qu'il avait effectivement sous les yeux le fameux appareil aérien dont tout le monde parlait et qu'il était propulsé par l'air comprimé. Hooton vit les roues tourner quand l'engin s'éleva et s'envola. (FSR 66,4).



(dessin extrait de FLYING SAUCER REVIEW)

● I

26) 22 Avril 1897 23:30. Rockland (Texas) :

John M. Barclay fut intrigué quand son chien aboya furieusement et il entendit un bruit aigu. Il sortit et vit un engin volant à 5 m. au-dessus du sol, en décrivant des cercles. Il était allongé avec des protubérances et des lumières aveuglantes qui s'éteignirent quand il atterrit. Barclay fut accosté par un homme qui lui dit que ses intentions étaient pacifiques et demanda quelques articles de simple quincaillerie pour réparer son appareil. Il les paya avec un billet de 10 dollars et reprit l'air « avec la vitesse d'une balle qui sort d'un fusil ». (P. 192).

● I

27) 22 Avril 1897 24:00. Josseland (Texas) :

M. Franck Nichols, qui vit à 3 km à l'est de cette ville où il est très connu et respecté, fut éveillé par le bruit d'une machine. Ayant regardé dehors, il vit un objet puissamment éclairé, posé à terre dans son champ de blé. Il s'en approcha et fut arrêté par deux hommes qui lui demandèrent la permission de prendre de l'eau à son puits. Ensuite il eut une discussion avec une demi-douzaine d'hommes, composant l'équipage de cette étrange machine. On lui en décrivit le mécanisme, mais il ne put comprendre les explications. (P. 193).

● I

28) 23 Avril 1897. Mc Kinney Bayou (Arkansas) :

Le juge Lawrence A. Byrne, de Texarkana, Arkansas, faisait l'estimation d'une pièce de terre, quand il vit un engin singulier, au sol : « Il était occupé par trois hommes qui parlaient un langage étranger, mais à en

juger par leur aspect, on pouvait les prendre pour des japonais ». (Farish, in « Allende letters », Award Special, 1968).

O I

29) 25 Avril 1897 le soir. Merkel (Texas) :

Des personnes qui rentraient de l'église ont observé un objet lourd traîné sur le sol par une corde attachée à un engin volant. Il se trouva coincé dans un rail du chemin de fer. L'engin était trop haut pour que sa structure soit bien visible, mais ses protubérances et une lumière pouvaient être distingués. Après environ dix minutes, un homme descendit le long de la corde, la coupa et remonta à bord de l'appareil qui s'envola en direction du Nord-Est. L'homme était petit et habillé d'un uniforme bleu clair (P. 194).

O

30) 26 Avril 1897. Aquila - Hillsboro (Texas) :

Date approximative. Un homme de loi eut la surprise d'apercevoir un objet lumineux en vol. Le cheval prit peur et faillit faire basculer l'attelage. Lorsque la lumière principale s'éteignit, on vit plusieurs petites lumières apparaître à la partie inférieure de l'objet sombre qui avait la forme d'un dôme allongé. Il descendit vers une colline située au sud, à 5 km d'Aquila. A son retour une heure plus tard, le témoin vit l'objet s'élever : il atteignit l'altitude des nuages et se dirigea vers le N.E. à une vitesse extraordinaire tout en émettant des éclairs de lumière à intervalles réguliers. (P. 195).

● I

31) 6 mai 1897. Hot Springs (Arkansas) :

Deux policiers Sumpter et Mc Lenore, chevauchaient au NW de cette ville quand ils virent une lumière brillante dans le ciel, 7 km plus loin, la lumière reparut, descendant vers le sol. Un km plus loin, les chevaux refusèrent d'avancer. Les policiers virent deux hommes portant des lumières. Les policiers prirent leurs armes, appelèrent les étrangers, et ceux-ci leur dirent qu'ils parcouraient le pays dans un appareil volant. On apercevait dans la clairière la silhouette de l'engin, d'une longueur de 20 m. environ. Tout près se trouvait une femme avec un parapluie. Il pleuvait ; le plus jeune des deux hommes remplissait d'eau un grand récipient. L'autre qui portait une barbe proposa aux policiers de monter dans leur engin « pour aller dans un endroit où il ne pleuvait pas ». Les mêmes témoins repassèrent par le même endroit 40 minutes plus tard, il n'y avait plus rien. (FSR 66,4).

● I

32 28 Oct. 1902 03:05 Golfe de Guinée :

Trois personnes se trouvant à bord du « Fort Salisbury », parmi elles l'officier en second A.H. Raymer, ont vu à l'avant un énorme objet sombre sur lequel se détachaient des lumières. On l'observa s'enfoncer lentement sous la mer. Longueur estimée 200 m. (Fort 642. Anatomy 20).

O

33) 1904. Rolling Prairie (Indiana) :

Tom Darby, en compagnie de son frère et de sa mère, a vu deux objets d'un blanc bleuté à 400 m. de distance, d'un point situé à 3 km au N. de cette ville. Ces objets planaient à 2 ou 3 m. au-dessus du sol, se dirigèrent vers une grange se rapprochèrent l'un de l'autre, et on les perdit de vue derrière une colline (Hartle 164).

● I

34) 1908 Côte du Delaware :

Le bateau anglais « Le Mohican » qui se dirigeait vers Philadelphie sous les ordres du Capitaine Urghart, fut entouré d'un épais nuage lumineux qui « aimanta » tout à bord. On remarqua que l'aiguille de la boussole était devenue folle. Lorsque les marins essayèrent de déplacer les chaînes sur le pont métallique, ils s'aperçurent qu'elles y étaient collées. Le nuage s'éleva soudain et fut observé quelque temps au-dessus de la mer (P. 197).

● I

35) 30 Juin 1908. Podkamennaia Toungouska (Sibérie), URSS) :

Explosion inexplicable au cœur de la Taïga, d'une puissance équivalente à celle d'une bombe thermonucléaire, quelquefois interprétée comme la chute d'un véhicule interstellaire. (Anatomy 18 Challenge 99).

● I

36) 18 Mai 1909 23:00. Caerphilly (Pays de Galles) :

M. Lethbridge qui marchait le long d'une route à proximité des montagnes, vit, posé sur l'herbe un grand engin en forme de tube, dans lequel se trouvaient deux hommes vêtus de fourrures. Ceux-ci parlaient d'une manière très animée dans une langue inconnue du témoin. On constata que l'herbe était tassée à cet endroit après l'envol de l'objet (P.198 Anatomy 21).

● I

37) 16 Juin 1909 04:10 Dongloi (Annam) :

Un objet de forme allongée a survolé la ville suivant une trajectoire ouest-Est. Il émettait une puissante lumière. Deux pêcheurs le virent plonger dans la mer à 6 km de la côte, après avoir volé pendant 9 mn environ. (Anatomy 21, LDLN 53, L'Astronomie 1909).

O I

38) Janvier 1910 23:00 Invercargill (Nouvelle Zélande) :

Plusieurs témoins, dont le curé, le maire et un policier, ont vu un objet en forme de cigare qui planait à une altitude de 30 m. Un homme apparut à une porte latérale, et on l'entendit crier quelques mots dans une langue inconnue. L'ouverture se referma, l'objet accéléra et on le perdit de vue. (Stuart 24).

● I

39) Juin 1914, 04:00. Hambourg (Allemagne) :

M. Gustav Herwagen ouvrit la porte de sa maison et vit, dans un champ, un objet brillant en forme de cigare avec des fenêtres illuminées. A côté se trouvaient quatre ou cinq nains hauts de 1,20 m, portant des vêtements clairs. Il s'approcha d'eux mais ils se rendirent à bord de l'objet aussitôt qu'ils se rendirent compte de sa présence. Une porte fut fermée et l'engin s'en alla silencieusement, s'élevant verticalement. (Nachrichten Avril 1962).

● I

40) Août 1914. Georgian Bay (Ontario Canada) :

M. William J. Kiehl et sept autres personnes ont vu un engin sphérique à la surface de l'eau. Sur le pont de cet objet il y avait deux petits hommes portant des vêtements d'un vert violacé. Ils semblaient être occupés par un tuyau plongeant dans l'eau. Du côté opposé il y avait trois hommes habillés de marron clair, portant des masques carrés descendant jusqu'aux épaules. Apercevant les témoins, ils réintégrèrent l'engin excepté un nain portant des chaussures à bout pointu et courbe, qui

resta à l'extérieur pendant que l'engin s'élevait à 3 m. au-dessus de l'eau, se balançait et s'élançait vers le haut, laissant une courte traînée. (P. 199).

● I

41) 21 Août 1915. Gallipoli (Turquie) :

Durant les sévères combats des Dardanelles un étrange nuage a englouti un régiment britannique que l'on ne revit jamais. Ceci fut observé par 22 hommes de la 1^{re} compagnie de campagne, NZ corps d'armée, et ils témoignèrent sous serment. (Spaceview 45, LDLN 82).

● I

42) Oct. 1917. Youngstown (Pennsylvanie) :

M. John Boback, 17 ans, marchait le long de la voie ferrée entre cette ville et Mt Braddock, quand il vit, posé dans un champ, 30 m. sur sa gauche, un objet en forme de soucoupe, avec une plateforme et des rangées de lumières. Il eut peur. Il regarda l'objet pendant une ou deux minutes jusqu'à ce qu'il parte avec un son très aigu, s'élevant graduellement, avec lenteur comme un avion. Sa taille était celle d'une voiture moyenne. Le haut de l'objet était un dôme avec des fenêtres allongées par lesquelles on pouvait voir des silhouettes. (Hartle 157)

I

43) 1921. Marseille (France) :

Rapport non documenté, d'un « enlèvement » par deux êtres. (Quincy).

● I

44) 22 Févr. 1922 05:00. Hubbell (Nebraska) :

William C. Lamb suivait des traces singulières quand il entendit un son très aigu et vit un objet circulaire masquant la lumière des étoiles. Il devint brillamment éclairé et atterrit dans un creux. Peu après une créature de 2,40 m fut aperçue volant de la direction où l'objet avait atterri. Il laissa des traces sur la neige et Lamb les suivit sans résultat. (Anatomy 22).

● I

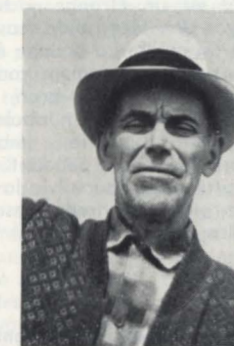
45) 9 Sept. 1922. Barmouth (Pays de Galles) :

John Morris et William James ont vu un objet tomber dans l'océan, si lentement qu'ils le prirent pour un avion. Un bateau fut envoyé sur les lieux. Rien ne fut trouvé. (Fort 639).

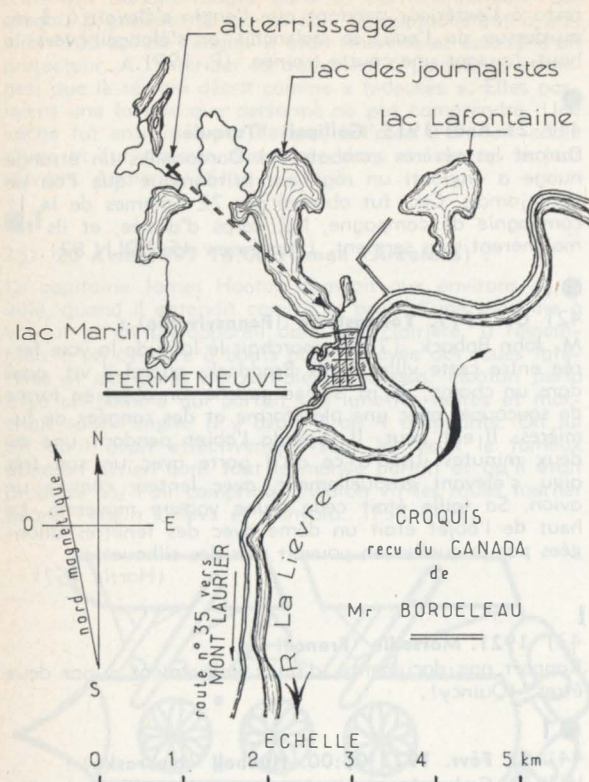
● I

46) 12 Juin 1929 23:00. Fermeneuve (Canada) :

M. Levis Brosseau, 20 ans, retournait chez lui quand il vit un objet sombre avec une lumière jaune. Son cheval devint très nerveux. A moins de 6 m. de l'objet quatre ou cinq silhouettes naines couraient dans tous les sens. Il entendit leurs voix enfantines aigues puis il vit l'objet sombre s'en aller avec un son semblable à celui d'une machine, et un déplacement d'air. Taille estimée de l'objet : 15 m. de diamètre et 5 m. de haut. (GEPA déc. 68).



Le témoin
(plan des lieux page suivante)



47) Juil. 1929. Robsart (Sask. Canada) :

Cinq personnes, dont M. Einar Rostivold, virent une énorme boule dont émanait une lumière aux couleurs ardentes. Cela se passait à 25 km de cette ville. Elle atterrit lentement, s'évanouit graduellement après avoir illuminé la région entière pendant 30 minutes. (Fate Janvier 58).

48) Eté 1933 (Matin). Chrysville (Pennsylvanie) :

Un homme observa une faible lumière violette dans un champ entre cette ville et Morrestown. Marchant vers elle, il trouva un objet ovoïde de 3 m. de diamètre et de 2 m. de hauteur, avec une ouverture semblable à une porte de coffre-fort qu'il poussa. Il trouva la cavité pleine de lumière violette et observa de nombreux instruments mais pas d'occupant. Odeur d'ammoniac. (Apro Juillet 1964).

49) Automne 1938 ou 39. Juminda (Côte Esthonienne) :

Deux personnes ont vu un étrange « homme-crapaud haut d'un mètre, avec une tête ronde, pas de cou et une bosse sur le devant du corps. La bouche était une grande fente rectiligne et les yeux étaient comme des fentes plus petites. Il avait la peau vert-brun, comparable au Pegamoïd, mais les mains étaient normales. La créature marchait d'une manière singulière « mais élégante », la tête ondulant de bas en haut pendant que les jambes bougeaient » avec prudence. Poursuivie la créature accélérera si vite que ses pieds devinrent presque indistincts. Environ 100 m. plus loin elle disparut complètement. (Personnel).

50) Sept. 1943 04:00. Oncativo (Argentine) :

M. Navarro Ocampo, conduisant sa voiture entre Rosario et Cordoba, a vu un objet en forme de soucoupe, au sol,

à 500 m. sur la gauche de la route. Il brillait d'une lumière bleu-vert et émettait un son sifflant. Il s'éleva à 100 m. d'altitude puis partit à une vitesse fantastique. On parle d'étrange bloc de métal, retrouvé sur les lieux. (GEPA décembre 1968).

51) Fin août 1944. Mattoon (Illinois) :

Un mystérieux individu est apparu aux fenêtres, comme cherchant quelqu'un. Il étourdit les témoins en pointant sur eux un instrument qui « faisait perdre le sentiment » et laissa une étrange odeur fade derrière lui. (FSR 61.3).

52) 1945. Habbeshopsheim (Allemagne) :

Un soldat américain a vu un objet en forme de disque qui descendait rapidement. Il ascilla et atterrit. L'endroit ne pu être localisé dans la nuit. L'événement se produisit à 35 km NO de la ville (ATIC).

53) Mars 1945. Belfast (Maine) :

Un homme qui chassait observa un objet allongé volant très lentement, incliné vers la terre. Il brisa quelques arbres au bout d'une clairière. L'énorme engin ne semblait pas endommagé. Il resta brièvement au sol, puis remonta avec un bourdonnement, se mit à tourner sur lui-même, lâcha une averse de fils argentés et s'éleva verticalement, disparaissant en quelques secondes. (FS Mai 1959).

54) Mars 1945. Iles Aléoutiennes :

A bord du transport de troupes US Delarof, quatorze marins ont vu une sphère sombre s'élevant de l'océan, suivant une trajectoire curviligne et s'envolant après avoir décrit un cercle autour du navire. (Evidence 30).

(à suivre)

N.B. C'est dans CONTACT LECTEURS de Juillet 1969 que figurera la suite.

N.D.L.R. : Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction :

MM. Boitard, Césà, Chasseigne, Deransart, Foin, Royer.

Campagne nationale d'observation 1969

Comme l'an dernier, elle débutera dès juillet 1969; l'effort principal se portera chaque fin de semaine, du samedi à 21 h au dimanche à 2 h, et pour ceux qui le pourront jusqu'à 7 heures.

MEMES CONSIGNES QU'EN 1968 : se munir de jumelles, instrument astronomique, appareil photo (réglé sur l'infini), camera, boussole, détecteur.

Bien noter par écrit les observations éventuelles de M.O.C. à adresser à : F. LAGARDE, 9, rue Camille-Desmoulins, 65 - TARBES. Bon courage, et merci !

DETECTEURS DE M.O.C. et APPELS DE DETECTEURS :

Faute de place ici, il en sera question dans LDLN d'Août 69.

LES M. O. C. : UN PROBLÈME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

par le Docteur James E. MAC DONALD

(suite)

Professeur de météorologie et doyen de physique de l'Institut Atmosphérique de l'Université de l'Arizona

(présenté le 12 Mars 1968 au Symposium de l'Institut Aéronautique et Spatial Canadien de Montréal).

CAS 5 Aéroport de Washington 19-7-1952

Il y a beaucoup de rapports insérés dans le livre bleu qui sont classés dans la catégorie « Identifiés » et qui concernent aussi des détections par radars de nature intrigante, mais ils ont été rattachés à une variété d'autres identifications. L'un des plus fameux a trait à l'épisode de 1952 près de l'aéroport de Washington. Je ne le rapporterai pas ici, mais signalerai seulement que ma propre analyse des données de radio-sonde pour ces 2 nuits !a m'a conduit à des conclusions diamétralement opposées à celles qui sont restées les « officielles » depuis 15 ans. Il n'y avait ces 2 nuits là que de très faibles inversions et gradients d'humidité, incapables de provoquer les troubles d'observation par radars invoqués dans le rapport USAF. J'ai moi-même interviewé 5 des observateurs et les 4 pilotes témoins de cette observation et je peux dire que ce cas méritait d'être traité autrement qu'il l'a été en 1952.

Les gens de l'USAF ont réexaminé ce cas en 1966. Le parlementaire Stratton interrogea le rapporteur du livre bleu Quintanilla : « n'y avait-il pas observation, par radars d'un objet non identifié en 1947, vu, soit à l'aéroport ou près de l'aéroport (à Bolling) objet qui s'approchait et s'éloignait successivement ? Il semble aussi que cet objet pouvait être observé visuellement... Rien de tout cela ne figure dans votre rapport ». Maintenant, presque tous ceux qui connaissent cette histoire reconnaissent que M. Stratton, faisant erreur sur les détails de cette observation, invoquait celle, fameuse, de Washington en Juillet 1952. Aussi le responsable USAF (M. Quintanilla) répliqua-t-il : Je suis certain que si une observation d'UFO avait été signalée à USAF, elle figurerait dans le livre bleu, mais je ne sais rien du fait dont vous parlez Monsieur. » Le Docteur Hynek n'intervint point pour corriger la question, s'il savait que cela pouvait en l'occurrence être nécessaire.

Quelques mois plus tard, après étude des archives du livre bleu, j'ai reconsidéré les déclarations de l'USAF que des effets d'anomalie de propagation provoquaient des renvois sur écrans-radars d'objets se déplaçant à des vitesses variables et à fortes accélérations et que ces anomalies d'optique réfraction étaient la cause des rapports d'observations visuelles surtout pour les pilotes volant bien au-dessus d'une faible inversion au sol qui voyaient des objets qui manœuvraient même au-dessus de leur altitude de vol.) J'ai demandé, au Doct. Hynek, conseillé d'Air Force, comment il avait pu permettre de publier des explications aussi inexactes. Il me répondit : « Comment pouvais-je m'élever contre tous ces experts techniciens du radar de Washington ? Cette réponse m'arrêta à objecter qu'il aurait dû consacrer seulement 1 ou 2 semaines à l'étude des références standards sur la propagation par radar pour être au courant de tous les détails sur les radars et qu'un tel travail aurait dû être fait par lui vingt ans plus tôt. C'est je le crains, cette négligence intermittente à circonscrire réellement la nature complexe du problème UFO qui fait qu'il est resté dans les limbes depuis 20 ans. Et pendant ce temps, le Pentagone a donné des assurances répétées que les expertises faites prouvaient que la position de l'Air Force était parfaitement correcte à l'égard des phénomènes naturels non identifiés. C'est une histoire vraiment affligeante et incroyable qui n'est que timidement évoquée ici par les quelques remarques qui peuvent être faites ici. Mais, étant donné l'intérêt que mérite ce problème et les critiques candides faites par l'USAF contre lui, il

est nécessaire de répéter que l'USAF n'a jamais pris soin de faire, aux USA, une étude sérieuse de cette question. Ainsi, j'insiste pour affirmer que ces quinze dernières années de publication du livre bleu ne représentent qu'un travail superficiel et scientifiquement incompetent. L'USAF nous a joué un tour... et aucun de nous n'a été informé du problème UFO.

Conspiration ? Non, je ne le pense pas. Incapacité et désintéressement face à ce problème.

Cas 6 - Près de Barcelone - 10 Sept. 1967.

Pendant 20 ans, les pilotes et équipages ont été la source de rapports scientifiquement embarrassants. L'un des plus anciens, toujours catalogué par Bluebook comme l'un de ses non identifiés est celui du 4 Juillet 1947 à Boise - Quand il y a quelques mois - j'ai interviewé le Capitaine E. J. Smith, pilote du DC 3 qui avait vu un UFO au coucher du soleil peu après le décollage) son opinion - que les deux formations d'objets en forme de disques que lui, son co-pilote et une hôtesse de l'air avaient vus 20 ans plus tôt - restait aussi affirmative qu'elle l'était lors de son rapport rédigé en 1947 - D'après lui, depuis cette époque jusqu'à présent, les observations faites par les aviateurs restent les plus valables en raison des moyens et qualités d'observation dont ils disposent. Mais permettez moi de citer un cas beaucoup plus récent.

Juste avant le coucher du soleil, le 10 Sept. 1967 - 4 membres de l'équipage d'un DC 6 parti d'Angleterre pour Majorque virent un UFO - à 100 km au NO de Barcelone et à 4800 m. d'altitude. Un bref compte-rendu paru dans le Daily Express en septembre. Des chercheurs Anglais - indépendants - rassemblèrent des renseignements sur cette affaire et avec un homme de l'équipage du DC 6 rédigèrent un rapport envoyé au siège du UFON (Réseau d'officiers aviateurs volontaires) Organisme d'Etudes - à Denver - sur les météores, retour de satellites et autres observations spéciales aériennes.

Selon Dunlop, à première vue, l'UFO se situait à 30° à gauche de leur ligne de vol Nord, se dirigeant vers l'Est à une altitude semblant être légèrement au-dessus de la leur. Cette estimation de distance fut faite quand l'UFO ayant tourné autour d'eux les croisait à droite à quelques dizaines de miles (1852 m) s'approchait après décélération et exécution d'un mouvement de descente. La forme, de l'objet, d'apparence métallique, ressemblait à celle d'une « ice cream » (cornet de glace à sommet conique) à cône renversé et à base sphérique. Dunlop expliquait : C'était en définitive, un solide d'un genre que personne des observateurs n'avait jamais vu, auparavant et si nous avions été assez prompts nous aurions pu en prendre une bonne photo. Le Capitaine Underhill déclarait, lors d'un autre interview, que l'UFO « devait être télécommandé... qu'il modifiait, de façon précise sa ligne de vol... » Ces variations d'évolution le firent s'approcher de l'avion mais il piqua au-dessous de l'aile tribord du DC 6 et disparut au sud. L'équipage n'altera aucun des 96 passagers à bord au cours de cette observation qui dura 2 à 3 minutes. La vitesse de l'UFO fut estimée à 600-700 Knots (de 700 à 900 km/heure) alors que le vent léger ambiant soufflant du nord était de l'ordre de 17 km/h. Les renseignements donnés par les contrôles de vol de Barcelone indiquaient qu'aucun avion n'avait été repéré dans cette région mais rien n'indiquait qu'ils disposaient d'une couverture radars dans le secteur de Barcelone.

La forme, le vol louvoyant, le passage au-dessous du DC 6, tout exclus l'idée d'un phénomène météorologique - qu'il ne s'agisse pas d'un ballon cela ne découlait pas seulement de la forme, mais l'exécution de mouvements louvoyants ne s'apparente d'aucune façon au comportement d'un ballon sonde ou d'observation - Ceci semble être une fois de plus un UFO signalé par l'aviation.

Cas 7 - Côte Péruvienne le 30-12-1966.

L'Amérique du sud a été la source d'un très grand nombre d'observations d'UFOS. Je n'ai jamais été à même de juger du crédit qu'on pouvait accorder aux témoins et je ne peux donc pas porter de jugement sur la plupart de ces rapports mais je pense qu'ils valent d'être étudiés. L'un des cas qui a été suffisamment épluché pour paraître authentique concerne l'observation faite par les 6 hommes du DC 8 de la Canadian Pacific Airlines Co - qui ont vu un UFO au-dessus de la Côte péruvienne au moment où ils se dirigeaient vers le nord-ouest à 35000 (10500 m) au lever du jour le 30 décembre 1966. Le rapport remis à UFON et d'autres rapports parus dans la presse font état de cette observation remarquable.

Le rapport du Capitaine Robert Millbank précisait que l'« Inconnu » était d'abord repéré à 70° à gauche de leur ligne de vol à un angle d'élévation d'environ 10° (sur leur ligne de vol). Le ciel était clair et les étoiles encore visibles - à la première détection, l'inconnu semblait se composer de 2 sources lumineuses de grande luminosité planant pendant 1 minute environ en clinquant. Il descendait ensuite vers l'altitude de l'avion et conservait une hauteur voisine de celle du DC 8 pendant 1 ou 2 minutes.

Les 6 hommes d'équipage à tour de rôle essayèrent d'observer l'Inconnu au travers des divers hublots pour être sûrs que la réflexion des glaces d'hublots n'y était pour rien. Lorsque l'UFO dépassa le DC 8 il parut être constitué de 2 lumières brillantes séparées par 3 ou 4 degrés et réunies l'une à l'autre par une sorte de structure - d'après les dires de certains membres de l'équipage - les autres hommes ne pouvant affirmer qu'ils avaient pu la discerner au cours des 1 ou 2 minutes pendant lesquelles l'objet se tenait à une distance du DC 8 d'environ 1800 mètres - 2 sources lumineuses minces en forme de V, émanaient de l'objet, orientées d'abord vers le haut et ensuite vers le bas - d'après Millbank. Tous les passagers dormaient et aucune photo de l'inconnu ne fut prise.

Millbank précisait : « En 25 années de vol je n'ai jamais vu rien de pareil dans le ciel ». Le second - J.D. Dahl - ajoutait : « La seule réponse à cette observation est qu'il s'agit d'un avion dont la vitesse et la souplesse d'évolution nous sont inconnues ». Bien d'autres détails ne sont pas rapportés ici. Quelques minutes après son passage à gauche du DC 8 l'Inconnu accéléra son vol, s'éleva rapidement au-dessus du Pacifique vers l'ouest où il fut perdu de vue.

Ici, comme pour un grand nombre de rapport faits par l'aviation commerciale sur les UFOS et qui sont restés ignorés ou non expliqués durant ces 20 dernières années, celui que nous venons de rapporter reste difficile à expliquer en termes conventionnels - à moins de tenir pour nuls le témoignage et les détails fournis par 6 hommes, il n'est pas possible de baptiser cet objet Inconnu : un avion, un ballon, un météore, un plasma, une hallucination ou par l'un quelconque des noms entrant dans la catégorie - souvent invoquée - des **Objets mal identifiés**.

Cas 8 - Corning Californie - le 4-7-1967.

A environ 5 h. 15 du matin, le 4-7-67, pour le moins 5 témoins (et d'autres qui ne se sont pas encore fait connaître) ont vu un objet de nature anormale se déplaçant au-dessus de la 5^e avenue à la sortie de Corning. En ayant été informé par NICAP je me mis à rechercher les témoins et j'en interviewais 4 par télé-

phone - La presse - le Daily Observer et la Tribune - en ont ensuite donné confirmation.

Jay Munger tenancier d'un bowling ouvert toute la nuit - buvait son café en compagnie de 2 policiers - James Overton et Frank Rakes quand Munger aperçut l'UFO dans le ciel par la fenêtre. Ils sortirent tous les 3 pour regarder et firent la description : d'un objet ovale, gris foncé, en forme de disque avec une lumière brillante vers le haut à l'avant une lumière moins brillante vers le bas à l'arrière. Une bande gris foncé ou noire entourait sa section médiane. Il semblait être presque en plein ouest à une distance d'environ 1/4 de mille (450 m). Il semblait à peine bouger et être tout juste à environ 100 mètres au-dessus du sol. L'aube illuminait l'objet mais pas suffisamment pour empêcher de voir luire ses 2 lumières (l'une à la base, l'autre au sommet).

Munger, pensant obtenir une observation différente en différents points de Corning donna aussitôt un coup de téléphone à sa femme ; mais celle-ci n'avait rien vu à cause des arbres qui entouraient la maison. Sur ma demande, Minger (lors de l'interview) reconstitua son processus d'appels téléphoniques durant un certain temps - de l'ordre de 1 à 1,5 minute. Cette durée d'appels téléphoniques est intéressante puisque quand il était revenu près de Rakes et Overton après avoir téléphoné, l'objet avait commencé à s'éloigner de la 5^e avenue vers le sud (sur une distance d'environ 500 m à 2 km) puis il accéléra brusquement sa marche et filait en plein sud disparaissant de leur vue en 10 secondes.

Beaucoup de sceptiques - assez raisonnables - demandent pourquoi on ne photographie pas les UFOS. Il est certain qu'on ne possède qu'un très petit nombre de bonnes photos d'UFOS depuis 20 ans. Ce qui explique souvent l'absence de photos c'est que même les témoins dotés de caméras restent sous le coup de la surprise et ne pensent pas à photographier l'UFO avant qu'il ne disparaisse. Le policier Overton me disait, lors de notre interview par téléphone qu'il disposait de binoculaire et de caméra dans sa voiture au parking à 15 ou 20 mètres de là, mais qu'il était si abasourdi par ce qu'il regardait dans le ciel qu'il ne lui était pas venu à l'idée d'aller chercher sa caméra. La durée d'observation (1 à 1,5 mn) laissait, en fait, peu de temps aux témoins pour aller chercher une caméra.

Paul Heideman de Fremont, Californie roulait en direction du Sud de la 5^e avenue en compagnie de son ami Robert King lors de l'apparition de l'UFO. J'ai obtenu de lui un compte rendu de son observation, faite d'une grande route au Nord de Corning. Il vit la lumière de l'objet pendant 3 minutes environ, estime-t-il, comme il se dirigeait vers le sud et qu'il virait ensuite vers l'Est, (une visibilité moins restreinte que celle qu'avaient les observateurs du bowling) Heideman dit que, lorsqu'il vit l'UFO, il se trouvait presque orienté droit vers la 5^e avenue, chose qui fait échec aux dires de 3 autres observateurs que l'UFO ne survolait que quelques blocs de la ville, à l'Est.

Le temps était clair, ni brume, ni vent, Overton précise : « Je n'ai jamais rien vu de pareil ». Il estime : le diamètre de l'objet à 50-100 ft (15 à 30 m) peut être son épaisseur verticale à 15-20 ft (4,5-6m) avec une espèce de bande large de 5 à 10 ft (1,5 à 3 m). Aucun bruit perceptible, Overton, dit : je n'ai aucune idée de ce que ce pouvait être - mais je pense que c'était un avion ou quelque chose de ce genre ».

On a ici 5 témoignages provenant de 2 points d'observation différents. L'objet est opaque et possède 2 sources de luminosité. Son mouvement varie du vol plané au vol à grande vitesse. Il est vu sous un angle (azimut) de presque 90° par les 3 observateurs dont le champ d'observation est plus limité ; on ne distingue ni ailes, ni empennage. Qu'est ce que c'est ? L'absence de bruit, à cette distance (450 m) et à cette heure matinale dans une petite ville exclut un hélicoptère, l'absence d'ailes exclut un avion ordinaire. Ballons, météores effets d'optique météorologie et toutes les bril-

lantes explications souvent invoquées ne conviennent pas à cette observation d'UFO. Il faut admettre qu'il s'agit d'un objet inconnu - genre machine - ou rejeter la déposition des témoins. L'ennui est qu'il existe beaucoup d'autres observations de ce genre qui sont difficiles à expliquer scientifiquement et qui ne sont point divulguées.

Cas 9 - Kansas City - le 12-8-1961

Un cas comme le précédent est relaté dans Blue Book et considéré comme un **non identifié** (USAF a répété depuis 15 ans que dans ces cas « non identifiés » il n'y en avait aucun qui défie une explication dans les termes actuels de la science et de la Technologie - **Ceci est faux**, je suis obligé de le dire. Je suis entrain de faire une étude spéciale des **non identifiés d'USAF** et je précise qu'une grande part de phénoménologie dans ces non identifiés défie une explication à partir de nos connaissances scientifiques et technologiques actuelles. C'est aussi la principale conclusion des études de tous les étudiants sérieux sur le problème des UFOS.

A environ 9 heures du soir, le 12-8-61 2 collégiens habitant Kansas City furent témoins d'une observation d'extrême intérêt (12). J'ai interrogé dernièrement ces 2 garçons Phipps et Furkenoff. Ils roulaient dans la voiture découverte de Phipps dans la 50^e rue près de l'Ecole des Missionnaires, pour se rendre chez Furkenoff. Ce dernier vit l'UFO le premier, il le suivit des yeux un moment puis dit à Phipps de regarder. L'objet semblait à ce moment planer à 50-100 ft (150-300 m) d'altitude presque au dessus des blocs au bout de la ville. Il semblait être entouré de lumière à l'arrière et ne faisait aucun bruit.

Ils arrivèrent presque au-dessous de l'objet et ils se demandaient où devait être sa base car il planait au-dessus d'immeubles dont les habitants ignoraient ce qui se passait puisque seuls les 2 garçons se trouvaient dehors à cette heure là. Pas d'ailes, pas de queue, pas de propulseurs visibles et aucun bruit perceptible. Les lumières de sa face inférieure étaient jaunâtres et avaient l'aspect d'une lumière au néon, d'après Phipps - c'est l'absence de tous bruits qui les surpris après plusieurs minutes d'observation. Ils ne descendirent pas de la voiture d'où il voyait parfaitement l'UFO - Phipps ne put se rappeler s'il avait arrêté le moteur de sa voiture.

La dimension de l'objet fut comparée à celle d'un ballon de football, quand le personnel de l'USAF les interrogea en 1961, mais quand je les interviewai, début 1968, ils estimèrent, celle-ci à plus de 100 ft (30 m) de diamètre. L'objet était opaque à l'aspect de solide, il obscurcissait au-dessus de lui le ciel qui était sans nuages - d'après les renseignements donnés dans Bluebook. Le rapport dans Bluebook, indique que sa forme était comparable à celle d'un traineau à supports de glissement mobiles alors que chacun des témoins, quand je les ai questionnés se demande comment une pareille description a pu être enregistrée par le personnel USAF qui les avaient interrogés. Leur souvenir différait quant à la forme de l'objet : Phipps lui attribuait la forme d'un disque tandis que pour Furkenoff il avait la forme d'un cylindre. Après avoir observé pendant 3 à 4 minutes l'objet qui planait silencieusement, leur émoi fut interrompu par le brusque départ de l'objet. Il quitta sa position quasi stationnaire, accéléra son vol. s'éleva en s'élevant hors de leur vue, en quelques secondes seulement affirme chaque témoin. La précision, quant au processus d'élévation de l'objet, n'était pas très concordante entre les 2 témoins. En 1961, Air Force la rapportait comme verticale, pour commencer et inclinée ensuite, en direction de l'Est.

Chaque garçon raconte le fait à ses parents et la mère de Phipps demanda à un ami en activité à Air Force - le Major John Yancer de téléphoner à l'AFB près de Kansas City. On lui répondit qu'un UFO avait été repéré par radar et qu'il fallait que d'urgence les 2 garçons soient interrogés par USAF. La chose fut faite

le lendemain par téléphone mais aucune autre interrogation n'eut lieu pendant 6 ans, ceci malgré le fait que l'objet était classé dans la catégorie des non identifiés dans le livre bleu.

Un tel manque de suite donnée à des cas encore plus intrigants est presque la règle et non une exception. Ce systématique défaut de poursuite dans l'examen des rapports d'UFOS n'est qu'un des nombreux aspects inquiétants que présentent les investigations de l'USAF depuis 1953.

L'observation d'août 1961 n'est pas correctement expliquée. L'économie d'expression suggère de l'appeler un objet, du genre machine de type non courant, possédant des caractéristiques de performances bien au delà de nos capacités. Je dois dire aussi qu'il semble défier l'explication dans les termes de la science et de la technologie actuelles pour utiliser la phraséologie surannée de l'US Air Force.

Cas 10 - Moe Australie, 18-2-1963.

Pour maintenir une certaine ambiance internationale en rapport avec le titre de mes commentaires, je terminerai avec un autre cas très intéressant d'observation faite dans une région distante des USA, grâce au groupe VFS RS de Melbourne j'ai pu interviewer cet été Charles Brew - fermier - et son fils Trévor. Ils travaillaient dans une petite laiterie à l'est de Melbourne près de Moe. Mon interview eut lieu dans la laiterie où ils se trouvaient le 15-2-63 à 7 h. du matin quand ils virent un objet anormal s'abattant littéralement sur eux.

Il faisait déjà clair ce matin là en été, bien que le ciel était nuageux. Trévor était en train de travailler dans un endroit de la laiterie où le ciel n'était pas visible à l'est, et il ne vit pas l'objet quand il passa rapidement près de lui. Charles Brew lui se tenait près d'une ouverture et voyait parfaitement le ciel à l'est quand l'objet descendit vers la laiterie et les étables sous un angle d'environ 45°. Cet objet semblait être vaguement un disque surmonté d'un dôme dont le diamètre estimé par Brew était de l'ordre de 25 ft (7 m. 50) le disque était de couleur grise sauf le dôme qui était transparent, sur la périphérie de l'objet Brew vit des barreaux, genre d'échelle, ou des pales en forme d'auget ou des protubérances.

Au moment où l'objet piquait, presque comme pour atterrir près du flanc de la colline, les chevaux et vaches au pacage furent pris de panique dit Brew. Il descendit jusqu'à environ 75-100 ft (25 à 35 m) puis semblant planer pendant quelques secondes au-dessus des arbres, il s'éleva sous un angle d'environ 45° pour suivre sa course vers l'ouest en disparaissant dans les nuages. Le dôme surmontant le disque ne tournait pas, mais la partie centrale et celle inférieure semblaient tourner à environ 1 tour-seconde estima M. Brew. La rotation engendrait (pense M. Brew) les protubérances et un bruit de sifflement, semblable à celui d'une turbine, qui était clairement audible non seulement pour M. Brew mais aussi pour son fils Trevor qui se trouvait dans la laiterie non loin d'un Diesel entraînant les machines. Ce bruit était même perceptible à travers celui même des moteurs et machineries dit Trévor.

Il fallut quelque temps avant de récupérer les animaux qui s'étaient échappés et ceux qui avaient réintégré l'enclos restèrent pendant quelque temps très agités. Brew me dit que pendant plusieurs jours les animaux ne voulurent pas entrer dans l'enclos au flanc de la colline au-dessus duquel l'objet avait pendant un certain temps rôdé. Bref, Brew ajoutait qu'il avait enduré pendant plusieurs heures un mal aux dents persistant après l'incident, mais on ne peut savoir si c'était fortuitement ou non.

Brew a été interviewé il y a longtemps par des investigateurs d'UFOS - australiens, sans intention de discréditer son observation. J'ai agi de même envers lui. Il est dommage que son fils ait été mal placé (dans la lai-

Dans le bulletin trimestriel « Phénomènes Spatiaux » N° 19, près de trois pages de commentaires suivent la lettre dont l'un de nous (J. Tyrode) avait exigé l'insertion (Voir L.D.L.N. N° 98, page 23); cela à la suite de l'article intitulé « Evillers une bourgade prospère » (paru dans « P. S. » N° 17) qui comportait de nombreuses inexactitudes, et des propos désobligeants visant l'enquêteur.

Ces trois pages de commentaires, bourrées d'arguments spécieux, pour tenter de se justifier, dans le style bien connu de la polémique stérile, sont suivies d'un « Post-Scriptum » dans lequel M. Fouéré estime que : « La rédaction de la revue (L.D.L.N.) reprenant à son compte les critiques de M. Tyrode, nous n'en sommes que plus fondé à dire qu'il serait conforme aux bons usages et au bon sens que « Lumières dans la nuit » donne connaissance à ses lecteurs de l'article incriminé ».

Les M.O.C. : Un problème scientifique international

(suite de la page 11)

ter) pour confirmer les dires du père. Il ne peut que confirmer le bruit perçu (sifflement). L'objet ressemble par ses caractéristiques générales (forme-dimensions) à celui observé par un témoin que j'ai interviewé en Nouvelle Zélande, Mme Eileen Moreland. Son observation du 13 juillet 1959, comme celle de Brew est très difficile à expliquer eu égard à nos connaissances scientifiques et technologiques actuelles.

Ce qui précède concerne 10 cas d'UFOS, observés dans des régions géographiques très différentes, ceux-ci échelonnés sur une période de presque 20 années. Ils constituent une illustration et non une représentation puisque l'une des caractéristiques déconcertantes des rapports sur les UFOS (facilement transformés en objets de risée de salons par les sceptiques) est la remarquable variété de formes de dimensions et de comportements des objets observés dont il est fait état dans les rapports, aucun exemple pur et simple de ces 10 cas ne peut donner la moindre impression de l'extrême complexité du problème UFO pas plus que ces 10 cas, tirés de milliers d'autres enregistrés, ne peuvent convaincre les sceptiques scientifiques qu'il s'agit en l'occurrence d'une sorte de surveillance extra-terrestre - hypothèse que j'estime la plus probable. On peut examiner non pas 10, mais des centaines de rapports, avant qu'une évidence absolue soit démontrée. La difficulté c'est que, peu de scientifiques se sont intéressés jusqu'à présent à l'examen de ce problème et que la probabilité mince à priori, d'une surveillance extra-terrestre n'est pas admise par eux comme une chose possible.

Ainsi, les 10 cas exposés n'ont pour but que de montrer le côté énigmatique des rapports UFOS, ce qui démontre que nous sommes en présence d'un problème scientifique d'une importance considérable. Je ne pense pas que ces 10 cas convaincront ceux qui doutent, j'ai été moi-même aussi incrédule jadis, mais je me sentais intrigué et j'ai continué l'examen du problème. Les scientifiques doivent faire de même et émettre ensuite leur opinion pour ou contre l'hypothèse extra-terrestre.

N.D.L.R. - Nous remercions bien sincèrement Monsieur BEZANÇON, pour cette traduction généreuse d'un texte aussi volumineux et important.

Ce n'est pas ainsi qu'on se justifie. La seule attitude digne, en l'occurrence, est de reconnaître humblement ses erreurs, ce qui ne peut que grandir celui qui est en cause. Cela appelle de notre part la mise au point suivante :

1) M. Fouéré n'a pas donné connaissance à ses lecteurs de l'important texte, qu'il a reçu de J. Tyrode, plusieurs semaines avant la parution du N° 19 de « P. S. », et dans lequel, dans le détail, point par point, les inexactitudes relevées dans l'article incriminé (« P. S. » N° 17) sont suivies des rectifications nécessaires, afin de rétablir la vérité.

2) Lorsque les deux journalistes sont venus interviewer J. Tyrode, ce dernier a demandé plusieurs fois à ceux-ci s'ils venaient pour le compte du G.E.P.A. (Bulletin « Phénomènes Spatiaux »), et chaque fois la réponse a été négative.

3/ En ce qui concerne l'enregistrement sur bande magnétique effectué par les deux journalistes, J. Tyrode a répondu aux questions relatives aux observations, sans consulter aucun de ses documents, simplement de mémoire, et avec peu de détails.

C'est bien un comble de la part de M. Fouéré, qui se targue de présenter des enquêtes sérieuses, de se fier à cela seulement, alors que plusieurs mois auparavant tous les détails de ces observations figuraient dans le N° 94 de L.D.L.N. !

Cela dénote un manque réel d'objectivité et de souci de la vérité. Qui croira, en effet, qu'un enregistrement exécuté dans ces conditions est supérieur aux faits consignés, après enquêtes approfondies, dans les dossiers existants ?

Qu'attend donc M. Fouéré pour rétablir la vérité auprès de ses lecteurs, et ce faisant, mettre fin au spectacle affligeant qu'il donne à une élite, par sa polémique stupide et stérile qui ne trompera personne, et dont il porte seul toute la responsabilité.

Notre seul souci étant la recherche de la vérité, nous avons besoin de toute notre énergie, pour continuer à mener cette immense tâche à bonne fin, et il est indispensable que toutes les pages de L.D.L.N. soient consacrées à ce problème, et non à la polémique. Nous ne ferons pas l'injure à nos lecteurs de nous laisser entraîner dans une voie absolument stérile, dont nous avons horreur. Cela étant dit une fois pour toutes.

Et maintenant, M. Fouéré, laissez-nous œuvrer en paix !

J. TYRODE et R. VEILLITH.

REIMPRESSION

LE RETOUR DU CHRIST

par R. VEILLITH

(Etude des prophéties bibliques et privées. — Les Soucoupes Volantes et « Le Grand Coup ». — Apparitions d'êtres mystérieux qui annoncent ce retour proche.

12 pages : FRANCO : 3.60 F.

A - QUELQUES, PROPOS SUR L'INCONNU, par P. LE-BEAU.

E - RELATIONS ENTRE L'ACTIVITE SOLAIRE ET QUELQUES PHENOMENES TERRESTRES (Suite et Fin) par J. CARON et R. VEILLITH.

H - LA MYSTIFICATION DE «L'HOMME OMNIVORE» par H. CH. GEFFROY.

PAGES SUPPLÉMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ÉTUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

Le Numéro: 1 F.

Adresse :
" LES PINS "
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur
R. VEILLITH

QUELQUES PROPOS SUR L'INCONNU

I — DEMYSTIFICATION DE L'ANTHROPOCENTRISME

Avant d'apporter ou d'essayer d'apporter quelque lumière sur la question des objets volants non identifiés, il est, à mon sens, indispensable de démystifier l'anthropocentrisme — cette notion relativement récente — produit de l'orgueil du « chef-d'œuvre » de la création ».

1ère phase : LA TERRE AU CENTRE DU MONDE

Pythagore — cinq siècles avant Jésus-Christ (!) — enseignait que la terre était ronde, qu'elle tournait autour du soleil ainsi que les autres planètes et (encore mieux !) que les étoiles répandues dans le ciel étaient autant de soleils autour desquels circulaient des planètes, sans doute habitées par des êtres vivants analogues aux hommes. C'est incroyable, mais vrai. Et il a fallu attendre les années 1950... pour que des hommes de science reconnaissent formellement l'existence de planètes tournant autour de certaines étoiles (dont la plus proche de nous Alpha du Centaure à quatre, trois années-lumière). Ceci, sans autre commentaire. Notons seulement que Pythagore — comme Thalès et Platon d'ailleurs — était venu s'instruire en Egypte, attiré par le renom de la science des prêtres égyptiens cinq siècles avant la naissance du Christ.

Puis, vint le déclin de l'Egypte avec les invasions perse, macédonienne, les dominations romaine, byzantine et enfin arabe.

La science dut être persécutée ; la célèbre Bibliothèque d'Alexandrie fut elle-même brûlée en 47 avant Jésus-Christ avec ses 700.000 manuscrits... Quoiqu'il en soit, Ptolémée, deux siècles plus tard, avait perdu les notions essentielles ; pour représenter le monde, il imagina la terre en son centre ; le soleil, la lune et les étoiles tournant autour d'elle ; tous ces astres étant régis par des rapports géométriques très précis.

Avec l'avènement du Christianisme, le système de Ptolémée fut consacré et reconnu comme article de foi à telle enseigne que, pendant quatorze siècles, il s'imposa d'une manière indiscutable. En effet, il était hautement réconfortant de penser que la terre était le centre du monde puisqu'elle portait la créature la plus achevée, elle qui avait reçu une parcelle de la vie divine ; la création toute entière s'inclinait devant cette planète reine des cieux en effectuant — en un hommage presque mystique — une immense « giration » autour d'elle.

Lorsque le chanoine Copernic, troublé par les invraisemblances du « système de Ptolémée », voulut reprendre à son compte les idées de Pythagore, en les précisant par ses nombreuses observations, il se heurta à une résistance considérable.

Il supposait, en effet, le soleil au centre du monde, les planètes décrivant autour de lui des cercles — la terre elle-même ramenée au simple rôle de planète du soleil. Il était difficile d'admettre à l'époque cette « déchéance » de la terre.

Galilée, grâce à ses observations à la lunette, confirma les conclusions théoriques de Copernic. Il y gagna d'être mis en résidence forcée comme hérétique et ressentit de près la chaleur du bûcher.

2ème phase : LE SOLEIL CENTRE DU MONDE

Après 14 siècles d'erreur, il fallut se rendre à l'évidence, et, peu à peu, au 17^e siècle, les derniers partisans du géocentrisme cessèrent d'être entendus. Ayant placé le soleil au centre du cortège des planètes, il était naturel qu'on l'étudie passionnément.

Ce fut l'œuvre des 18^e et 19^e siècles. Le soleil était considéré comme un astre unique, d'une pureté parfaite, la source de lumière du monde. Le Père Scheiner, Jésuite d'Ingolstadt, dut confesser son erreur à son supérieur lorsqu'il crut avoir découvert

des taches sur le soleil; ce ne pouvait être qu'une aberration de la vue...

Lorsqu'après 1838 on put commencer à mesurer les parallaxes des étoiles et donc apprécier leurs dimensions, on s'aperçut que notre soleil n'était qu'une médiocre étoile. Elle n'occupe que la sixième place dans l'échelle des grandeurs. Véga, Sirius et Antares, par exemple, sont des monstres à côté de lui. Nouveau coup dur pour l'orgueil humain!

Enfin, dernière déception, le soleil n'était même pas au centre de l'univers — de notre univers, appelé la Galaxie —; c'est un hôte périphérique très éloigné du centre, malgré les trompeuses apparences de la Voie Lactée.

3ème phase : LA GALAXIE — UNIQUE DANS L'UNIVERS

L'anthropocentrisme têtue n'avait pas encore capitulé. Il fallait se résigner à la banalité de notre soleil, à l'insignifiance de notre terre. Mais, du moins, notre monde (la Galaxie avec ses 220 milliards de masses stellaires) était-il unique en son genre. En 1917, alors que l'on concevait quelques soupçons sur l'identité véritable des nébuleuses spirales, le brave Abbé Moreux tranchait la question dans un de ses ouvrages en déclarant, en substance, que l'Univers était bien assez grand tel qu'il se révélait.

Et pourtant... les nébuleuses spirales sont des univers et existent par dizaines de millions, et pourtant la nébuleuse d'Andromède que l'on croyait plus petite que notre galaxie se révèle vraisemblablement plus grande !...

4ème phase : LE SYSTEME SOLAIRE UNIQUE DANS L'UNIVERS

L'anthropocentrisme orgueilleux a-t-il vraiment vécu ? Ce n'est pas sûr, car bien peu de gens et bien peu de savants acceptent l'idée de l'existence d'autres « humanités » sur d'autres planètes.

Il y a une trentaine d'années seulement, tous les ouvrages scientifiques concluaient dans le même sens; il n'y avait aucun doute : le système solaire était une exception fabuleuse dans l'Univers; la vie elle-même était un accident survenu à la suite d'un incroyable concours de circonstances dans le milieu hautement favorable qui existe sur notre planète.

Puis, les années passèrent; puis on découvrit des anomalies dans certaines étoiles, inexplicables sans la présence d'autres « systèmes solaires ». Il est établi désormais que le système solaire n'est pas une exception, mais que des systèmes de ce genre existent par dizaines de milliers. Le simple calcul des probabilités donne désormais une réponse claire et inéluctable : nous ne sommes probablement pas seuls dans l'Univers.

II — LE PROBLEME DES SOUCOUPES VOLANTES

Lorsqu'en 1947, Kenneth Arnold décrivit ce qu'il avait vu au-dessus du mont Rainier « des engins en forme de soucoupes d'un blanc éblouissant », il ne croyait sans doute pas avoir contribué à augmenter considérablement le stock des plaisanteries courantes, le serpent de mer commençant à s'essouffler singulièrement si je puis dire!

C'est ainsi qu'il faut voir la question et qu'il faut commencer à la démystifier elle aussi.

1° Le problème psychologique

La première constatation est la suivante : des gens voient quelque chose d'inhabituel, un phénomène inconnu, insolite.

Aussitôt la réaction normale de l'entourage et du milieu social, c'est de ne pas y croire et — bien entendu — de se moquer de ces gens.

On confirme de cette manière inconsciemment que l'on fait partie des esprits « forts », des gens équilibrés qui ne s'en laissent pas compter.

C'est la position intellectuelle la plus confortable; et de plus, on éprouve la petite satisfaction de se moquer de pauvres farfelus, tout prêts à croire les pires inepties.

La deuxième constatation c'est qu'il faut actuellement être courageux pour reconnaître avoir été témoin de faits insolites ou de visions inexplicables.

En effet, on risque les « semonces » du groupe social qui — par une véritable réaction tribale —

- vous classe dans une catégorie qu'on pourrait qualifier de désaxés pas rapport aux gens « dits » pondérés, raisonnables qui constituent le reste du groupe social;

- vous met presque à l'index;

- vous importune parfois (ce fait a été éprouvé par de nombreux observateurs d'engins non identifiés);

- vous nuit également (un observateur, à ma connaissance, a perdu l'usage d'une petite maisonnette de garde-barrière à la suite de sa malencontreuse observation).

Troisième constatation : de toute façon, la majorité du groupe social ne veut pas savoir ce qui se passe d'insolite.

Pourquoi ?

1° d'abord, c'est irritant — car le problème reste entier;

2° ensuite, c'est « anti-scientifique » et le grand mot est lâché !

Les malades de Molière devaient mourir selon les prescriptions des médecins. Les témoins d'aujourd'hui ne doivent pas voir de « mauvaises choses » dans le ciel. C'est interdit par la faculté. N'insistez pas...

Il ne peut y avoir rien d'autre que les avions, les ballons, les satellites, ou... les hallucinations.

Il n'y a donc pas de place pour une autre catégorie.

3° Enfin, c'est inquiétant. On ne veut pas savoir parce qu'il faudrait réfléchir aux conséquences fantastiques qu'implique la présence dans le ciel d'engins venant d'ailleurs. Et — pour certains — cela pose des problèmes religieux. De toute façon, il faut vivre d'une manière rassurante et éluder les questions graves et fondamentales.

2° Le problème scientifique

a) La méthode de jugement

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible que des engins conçus sur terre puissent avoir les aspects et accomplir les performances que l'on a prétendu observer.

La seule conséquence logique à en tirer, c'est que de tels engins n'existent pas. C'est le raisonnement

scientifique ou plutôt scientifique banal. Comme il faut tout de même expliquer les observations, on fait appel aux avions, aux ballons-sondes, aux satellites, aux étoiles, aux planètes, à la foudre en boule, et enfin — faute de mieux — aux hallucinations ou aux affabulations.

Mais le « scientifique » essaie a priori de caser les faits dans chacune de ces rubriques possibles, en se refusant bien entendu d'en ajouter une autre.

Et c'est bien là que le raisonnement n'est plus scientifique. Le fait d'observation — s'il est prouvé qu'il existe — et s'il ne peut rentrer dans une des catégories « explicables » ne doit pas pour autant être rejeté.

b) L'analyse des faits

Dans la masse imposante des témoignages sur les « soucoupes volantes », il importe naturellement de faire un tri.

Il faut rejeter bien sûr les nombreuses observations faites sans discernement; et à ce sujet les citadins sont plus suspects que les ruraux. Habités à lever la tête à la hauteur maxima des enseignes de néon, ils sont dans leur grande majorité bien incapables de reconnaître Vénus, Jupiter ou un aérolithe; la confusion avec un engin mystérieux est alors facile.

N'envisageons même pas les observations faites à certaines périodes par des gens qui voulaient à tout prix « voir leur soucoupe » et se persuadaient qu'ils la voyaient en regardant passer un avion à réaction à haute altitude ou en voyant la nuit un satellite traverser le ciel.

Mais les nombreuses observations faites par des gens de bonne foi, des témoins souvent qualifiés par leur situation même, doivent être passées au crible (comment nier notamment les affirmations provenant d'aviateurs ou de pilotes de lignes aériennes ?).

On leur trouve, c'est vrai, des causes naturelles parfois. Mais toutes les commissions d'enquêtes créées successivement ont reconnu qu'il existait un pourcentage important de fait inexplicables.

Donc, il ne faut à aucun moment affirmer que toutes les observations sont explicables et peuvent rentrer dans les catégories classiques, car alors on est obligé de nier l'existence même des observations rebelles à toute analyse qui ne peuvent rentrer dans les catégories admises. Tout homme de bonne foi doit admettre ce principe.

c) L'attitude des témoins

Pour ce groupe d'observations, il faut constater que :

1° les témoins sont d'âge et d'origine sociale très différents;

2° les observations se déroulent dans des conditions très variées et dans des régions très différentes;

3° les témoins sont tellement impressionnés qu'ils ne peuvent s'empêcher de parler de leur observation, de déposer même à la Gendarmerie de leur domicile, bref qu'ils s'engagent totalement pour affirmer ce qu'ils ont vu. Souvent, des années après leur observation, loin de l'infirmer, ils la confirment totalement.

Tout ceci milite en faveur de la crédibilité des faits observés.

d) Les faits en eux-mêmes. — Les points les plus troublants des observations.

1° Certaines observations se recoupent d'un lieu d'observation à l'autre. L'objection qui vient à l'esprit : évidemment, puisque en lisant un journal, un « témoin » croira voir ce qu'a décrit le journal. En réalité cette objection tombe lorsqu'il s'agit d'observations faites par des ruraux dans des hameaux perdus du Massif Central par exemple, alors que l'observation similaire a été faite sur les côtes bretonnes. On voit difficilement comment et par quel mystérieux moyen les témoins se seraient concertés. Bien mieux, à la même période, certains témoins éloignés ont pu voir le même phénomène avec un décalage horaire.

2° Certains phénomènes identiques sont décrits dans de nombreuses observations, notamment la description des couleurs (le blanc éblouissant, le bleu de l'arc électrique, les lumières rouges et vertes par exemple), les formes (le cigare, la soucoupe).

3° Les effets physiques observés sont les mêmes. Et sur ce point plusieurs constats de Gendarmerie en font foi (par exemple : herbe ou feuillage calciné sur le lieu d'un « atterrissage présumé », troubles ressentis par les témoins, arrêt des moteurs de voitures au cours d'observations).

4° Les nombreuses observations confirmées par des radars ne peuvent être démenties (cas d'Orly, par exemple).

5° Les lignes privilégiées sur lesquelles les observations ont lieu : c'est un fait bien connu (sauf par ceux qui, par esprit anti-scientifique et malhonnêteté intellectuelle refusent purement et simplement d'en discuter) que les observations paraissent se situer selon certaines lignes, certains axes. Pourquoi ? La raison en est inconnue; c'est un fait, c'est tout. On peut échafauder des hypothèses, mais ce n'est pas mon propos et je ne me risquerai pas sur ce terrain.

6° Les périodes d'observations

Pourquoi existe-t-il des « périodes » pendant lesquelles les observations sont particulièrement abondantes ? On a constaté notamment que tous les deux ans et deux mois environ, une recrudescence s'observait.

Si on veut nier à tout prix ce fait, il faudrait admettre que quelques centaines de personnes se soient donné le mot à travers le monde pour « voir » des choses inhabituelles tous les deux ans et deux mois. Mieux vaut rester sérieux (car c'est cela avoir vraiment un esprit scientifique).

Alors qu'est-ce que c'est ? Que faut-il penser ? Que faut-il croire ?

Un esprit positif, se voulant sérieux, cartésien, appartenant à la masse des « raisonnables » répondra bien entendu : ce n'est rien. Il faut penser à une hallucination ou une erreur et il faut, par-dessus tout ne rien croire de tout cela. C'est exactement l'attitude d'un de ces « scientifiques » qui, à la question : — Que feriez-vous si, vous-même, aperceviez une soucoupe volante ? — a répondu : « Je tournerais le dos pour ne pas la voir ».

Einstein lui-même, en parlant des témoins d'observations, aurait déclaré : « Ces gens ont certainement vu quelque chose. Mais quoi ? Cela ne m'intéresse pas ».

Je renverserai totalement la question en disant : a-t-on prouvé que les soucoupes volantes n'existaient pas ? de même qu'on prouve un théorème ? Non. Alors, c'est qu'elles peuvent exister.

Et il faut constater, en effet, de nombreuses présomptions de preuve de leur existence, sans préjuger de ce que peuvent être les « objets volants non identifiés » (cette appellation a, au moins, le mérite de l'honnêteté).

III — L'ÉVOLUTION DE LA CONNAISSANCE ET LA LUTTE CONTRE LE « SCIENTISME »

Il est, hélas, courant de croire que la connaissance est arrivée à son plus haut stade et qu'aucun phénomène ne peut désormais lui échapper.

La modestie scientifique a fait une entrée très prudente dans notre façon de penser et il semble bien que le 19^e siècle, notamment, en était totalement dénué.

L'histoire des météorites est, à cet égard, très instructive.

La tradition — ce ramassis de légendes biscornues et d'affabulations (je m'exprime comme un « scientifique ») — attribuait aux météorites une origine extra-terrestre, en les considérant comme des pierres tombées du ciel. Les Grecs vénéraient notamment la fameuse pierre tombée dans le fleuve Aegos. L'antiquité, le Moyen âge, les croyances populaires parlaient des « pierres tombées du ciel » : les aérolithes. Mais la plupart des hommes de science n'en voulait rien croire, ou bien (je reprends ici **scrupuleusement** les termes de l'Astronomie Populaire de C. Flammarion, entièrement refaite sous la direction de M. André Danjon, de l'Institut, Directeur de l'Observatoire de Paris) **ils niaient le fait lui-même ou ils l'interprétaient tout autrement**, regardant les corps tombés sur la terre comme lancés par des éruptions volcaniques, enlevés au sol par des trombes ou produites par certaines condensations de matières au sein de l'atmosphère.

L'incrédulité générale cessa lorsque le 26 avril 1803, au milieu d'effrayantes détonations, une pluie de pierres fumantes s'abattit à Laigle, dans l'Orne, sur une surface de 12 km de longueur. L'académicien Biot, après enquête, réduisit au silence nos infailibles savants de l'époque dans un rapport resté célèbre.

De ce jour, les « pierres tombées du ciel » ne furent plus considérées comme des faits maudits et les paysans qui y croyaient ne furent plus des simples d'esprit visionnaires, sujets aux hallucinations.

En 1887, Marcellin Berthelot — le célèbre chimiste — osait écrire « l'Univers est désormais sans mystère ».

On ne peut en tout cas que rester sans voix devant une pareille affirmation... de même en 1895, le professeur H. Lippmann déclarait que la Physique était « finie, classée, rangée, complète... » ...de même en 1968, des notoriétés savantes tranchaient : « il n'y a pas de mystère dans le ciel »...

La poursuite haineuse des novateurs est une longue et vieille histoire. Que d'inepties, que d'âneries ont été proférées contre ceux qui, en leur temps, ont osé soutenir des théories contraires au dogme admis ou affirmer des faits rejetés, « maudits » !

Un Allemand, Herman Gaswindt, proposait au 19^e siècle de construire des machines volantes plus lour-

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gaspérin à LYON 2^{ème}. C.C.P. LYON 156-64.

- Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Du Moyen âge à nos jours. Jean-Charles Pichon 22,30 F
- Trois voies de sagesse asiatique. L'Hindouisme. Le Bouddhisme. Le Zen. N.W. Ross 22,50 F
- Nous autres gens du Moyen âge. Jean Sendy 18,00 F
- Le monde étrange des astrologues. E. Howe 21,10 F
- Pouvoirs secrets des mots et des symboles. K. Hirschler 27,20 F
- De l'Unité transcendante des religions. F. Schuon 16,30 F
- Né au Tibet. Ch. Trungpa..... 22,70 F
- Le livre des damnés. Charles Fort..... 27,40 F
- Les Celtes et les Druides. Serbanesco.. 49,50 F
- Mystiques et magiciens du Tibet. A. David-Neel 28,50 F
- L'or de Rennes. G. de Sède..... 21,20 F
- Les mystères templiers. Carpentier..... 20,00 F
- Tout Ankh Amon, ou l'Égypte sans bandelettes. J.-L. Bernard 26,20 F
- La Bible restituée. C. Suares..... 31,90 F
- Sepher Yetsira. C. Suares..... 32,70 F
- J'apprends le Yoga. Lisbeth..... 32,00 F
- Les géants et le mystère des origines. Louis Carpentier 17,30 F
- L'irrintzina ou le destin des Basques. L. Boussard 19,00 F

des que l'air propulsées par des fusées. Le Ministre allemand de la guerre écrivait alors : « Quand donc cet oiseau de malheur crèvera-t-il enfin ? ». Pauvre homme, il ne pouvait prévoir les avions à réaction...

Le professeur Simon Newcomb démontra mathématiquement l'impossibilité du plus lourd que l'air. Les frères Wright, ces scandaleux farfelus, osèrent pourtant faire voler un aéroplane quelques années plus tard en 1897.

(En 1968, on ose prétendre que de soi-disant engins baptisés soucoupes volantes sont capables de performances scientifiquement inacceptables...).

Pour parachever cette déconfiture, certains savants commençaient à se demander récemment si certaines particules n'avaient pas une vitesse supérieure à celle de la lumière, supposée la vitesse limite dans l'Univers.

Cette éternelle remise en question des connaissances n'est-elle pas, à la fin des fins, une brûlante leçon pour les éternels dogmatiques, esprits forts murés dans leur confortable et dérisoire certitude ?

Quand donc deviendra-t-on vraiment sérieux ? C'est-à-dire quand donc deviendrons-nous humbles ? P. LEBEAU.

RELATIONS ENTRE L'ACTIVITÉ SOLAIRE ET QUELQUES PHÉNOMÈNES TERRESTRES

par J. CARON et R. VEILLITH

(Suite et Fin)

II. Cycle annuel :

Les courbes qui illustrent cette 2^{ème} partie de notre étude accusent toutes un parallélisme vraiment trop évident avec la sinusoïde exprimant le balancement apparent du plan équatorial solaire pour que ne surgisse spontanément l'idée de l'existence d'un lien étroit entre ces deux catégories de courbes.

Toutes présentent 2 maxima, en mars et en septembre, et 2 minima, en juin et en décembre.

A. Désaccord avec le phénomène des saisons.

Mais de fait que ces maxima coïncident avec les époques des équinoxes et les minima avec celles des solstices (est-on en droit de conclure à l'existence d'une relation entre le balancement des saisons et les variations en cause ? Une idée de ce genre doit être rejetée. Il est en effet difficile d'attribuer aux fluctuations des saisons, qui n'intéressent les hémisphères terrestres que l'un après l'autre au cours d'une année, des variations s'observent avec une intensité certes différente, mais simultanément sur tous les points de la Terre.

La forme même des courbes nous fournit, d'ailleurs, une indication précieuse en ce sens. Comme chacun sait, les effets saisonniers sont liés aux variations de la hauteur solaire dans l'un et l'autre hémisphère. S'il existait donc quelque relation entre ces variations de la hauteur du Soleil et les manifestations magnétiques que nous mettons en jeu, les courbes magnétiques se rapportant par exemple à des stations de l'hémisphère boréal devraient présenter un maximum ou un minimum lors du solstice de Juin, époque de la hauteur maxima du Soleil sur l'horizon des stations considérées, et un minimum ou un maximum lors du solstice de Décembre, époque de la hauteur minima ; et les courbes magnétiques concernant des stations australes devraient nous offrir une forme inverse de celle des précédentes.

Or, qu'observons-nous ? — Qu'elles intéressent une station boréale (fig. 2, courbe V : Lerwick, latitude plus 60°8') ou australe (fig. 2, courbe VI : Amberley, latitude — 43°10') ou un grand nombre de stations diversement réparties sur notre globe (fig. 2, courbe IV : caractères C), les courbes nous présentent invariablement et de façon identique, un maximum en mars et septembre, et un minimum en juin et décembre. En trahissant ainsi un tel désaccord entre le balancement des saisons et les variations magnétiques qu'elles représentent, elles mettent en parfaite évidence l'indépendance de celles-ci par rapport à celui-là.

B. Relation avec le balancement équatorial du Soleil.

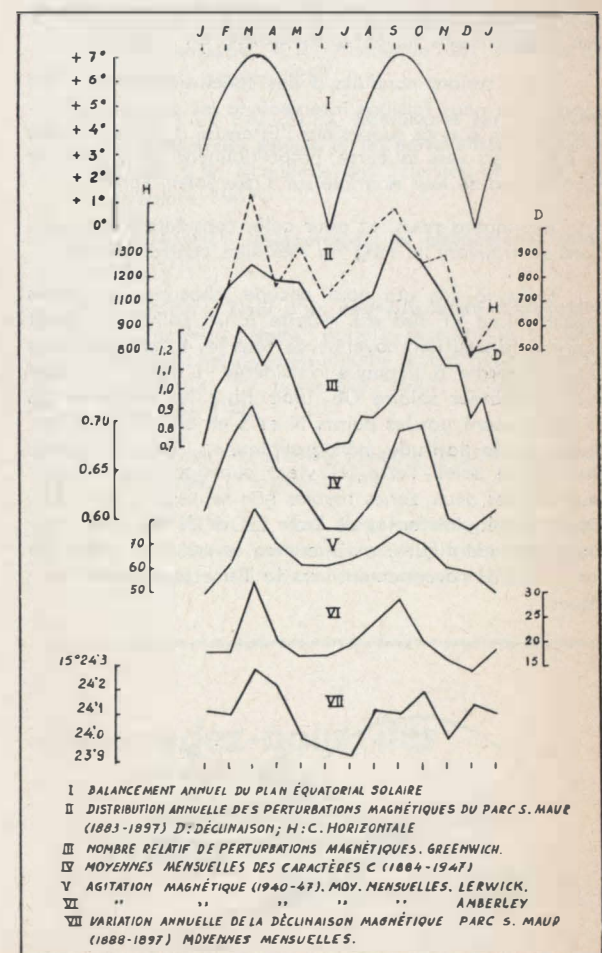
Ce serait donc, en définitive, dans la variation que subit au cours de l'année, la position des foyers solaires par rapport à la Terre, qu'il faudrait chercher la cause véritable des variations magnétiques dont nous faisons état. Le parallélisme qui existe entre la sinusoïde du balancement équatorial solaire et les courbes témoins con-

firmerait l'étroite dépendance de ces 2 séries de phénomènes.

Le mécanisme d'une telle relation se démontre aisément :

On sait que les taches et les flocculi ne se rencontrent pas sur toute la surface du Soleil. On les observe dans une zone relativement restreinte, qui s'étend entre 10° et 30° de latitude héliographique dans chaque hémisphère. Ces deux zones sont appelées zones royales. Il existe ainsi de part et d'autre de l'équateur une région d'environ 20° héliographiques de largeur, presque constamment dépourvue de foyers, et qu'on pourrait appeler « zone morte ».

Aux époques où coïncident l'axe Soleil-Terre OT° et le plan équatorial solaire OE, les zones dites royales N et S de chaque hémisphère sont alors absolument équidistantes de la droite OT°. Cet axe reconstruit la surface solaire au centre de la zone dite morte. De ce fait, l'influence vers la Terre de cette zone est nulle, et celle des zones royales, réduite au **minimum**.



Il en va tout autrement en mars et en septembre. Un déséquilibre se produit alors au profit de l'un ou de l'autre hémisphère solaire : au profit de l'hémisphère Nord en septembre, à celui de l'hémisphère Sud en mars.

L'inclinaison de l'axe Soleil-Terre sur le plan équatorial solaire atteignant son élongation maxima, il arrive que l'axe se rapproche considérablement de la zone royale de l'hémisphère en quelque sorte avantagé. Pour tous les foyers de la zone en question, les distances au plan de l'équateur solaire apparent du moment, sont réduites de 7°15'. Un nombre relativement élevé de taches et de flocculi se trouvent alors présents, sinon dans ce plan même, du moins dans son très proche voisinage, c'est-à-dire en définitive dans les conditions optima pour exercer une influence en direction de la Terre.

Par contre-coup, les foyers de l'hémisphère solaire opposé voient au contraire s'accroître de 7°15' leurs distances à ce même plan équatorial apparent. Mais, six mois plus tard, la situation étant inversée, le balancement de l'axe Soleil-Terre les amène, à leur tour, dans le champ d'une action également optima vers la Terre.

Ainsi donc, de l'inclinaison maxima de l'axe Soleil-Terre par rapport au plan équatorial solaire résultent les deux maxima de mars et septembre ; de leur coïncidence, les deux minima de juin et décembre.

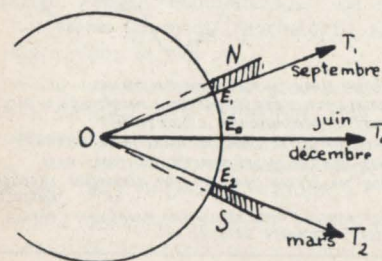
C. Loi du Cosinus — Etendue du champ d'activité.

L'existence d'une relation de cause à effet entre la variation annuelle de la position des foyers solaires par rapport à la Terre et celle des phénomènes magnétiques que nous prenons ici en considération est indéniable.

Nous serions conduits à des conclusions tout à fait opposées si nous faisons intervenir la loi du cosinus, autrement dit, si nous supposons l'intensité du rayonnement de ces foyers vers la Terre, proportionnelle au cosinus de l'inclinaison de leur normale sur l'axe Soleil-Terre.

Expliquons-nous, et pour cela, considérons les positions se trouvant le long du méridien central du Soleil.

Dans le cas qui nous occupe, chacune des zones royales Nord et Sud est réduite à un point ; ce point exprime la position moyenne de tous les foyers que cette zone renferme à l'époque considérée. L'angle que font avec l'équateur solaire OE (voir fig.) les normales OS et ON passant par les points N et S en question est traduit par la latitude héliographique λ de ces points. Quand l'axe Soleil-Terre OT vient coïncider avec l'équateur OE, les deux zones royales non seulement sont pratiquement équidistantes de l'axe OT et de latitudes pratiquement identiques, mais encore se trouvent dans des conditions de rayonnement vers la Terre également identiques.



Si nous supposons alors pour chacune d'elles une activité égale à l'unité, cette activité en direction de la Terre doit être en vertu de la loi du cosinus, proportionnelle au cosinus de l'angle que fait la normale OS ou ON avec l'axe Soleil-Terre OT ; l'angle étant ici la latitude λ , l'activité de cette zone s'exprime ainsi :

$$A = \cos \lambda$$

et, la latitude étant pratiquement identique dans les deux zones, on a, pour la somme de leurs deux activités vers la Terre :

$$A_1 + A_2 = 2 \cos \lambda \quad [I]$$

Nous avons vu que cette situation correspondait aux époques de juin et de décembre.

Mais le balancement de l'équateur solaire intervenant, l'activité relative à la Terre de chacune de ces deux zones varie différemment. Si i représente l'inclinaison de l'équateur solaire sur l'axe Soleil-Terre, on a, pour l'activité de l'une des zones :

$$A_1 = \cos (\lambda - i)$$

et pour l'activité de l'autre :

$$A_2 = \cos (\lambda + i)$$

et la somme des deux activités devient :

$$A_1 + A_2 = 2 \cos \lambda \cos i \quad [II]$$

Cette situation, si nous faisons $i = 7^\circ 15'$, se rapporte aux époques de mars et de septembre.

L'expression [II] diffère de la précédente [I]. En effet, l'on a ceci :

$$\cos i < 1$$

et donc : $2 \cos \lambda > 2 \cos \lambda \cos i$.

La loi du cosinus nous donne deux **maxima** d'activité en juin et en décembre, et deux **minima** en mars et en septembre. Or, nous savons que ces faits sont inverses de ceux que nous révèle l'examen de nos courbes.

La loi du cosinus se trouverait ici en défaut ; ou plutôt les circonstances semblent montrer qu'elle n'a pas à intervenir dans le cas d'espèce.

On est porté à croire qu'il conviendrait d'admettre l'éventualité d'un rayonnement à partir des foyers suivant un cône dont l'angle au sommet serait faiblement ouvert. Une présomption en faveur de cette hypothèse résiderait dans le fait qu'il existe des foyers à différentes profondeurs dans l'atmosphère solaire et que ces foyers sont environnés de vapeurs suffisamment denses pour absorber toutes les radiations émises latéralement.

D. Localisation du champ d'activité possible.

Des indications venant d'ailleurs conduiraient, selon nous à des conclusions de même sens que les précédentes : le champ d'activité des foyers solaires serait, en effet, fortement restreint. Mais ces dernières conclusions ne seraient pas seulement qualitatives.

L'examen de la courbe III de la fig. 1ère représentative de la variation de l'agitation magnétique (caractère C) de 1884 à 1945 nous permet de constater que **tous les maxima de l'agitation coïncident avec la présence des taches solaires à des latitudes comprises entre 15° et 10°** ; aucun maximum ne se montre en dehors de cet intervalle nettement défini. La position de l'une et l'autre de ces zones royales étant parfaitement déterminée par les latitudes moyennes héliographiques, on peut conclure de ce qui précède que la marge de la zone d'activité possible en direction de la Terre se situerait entre 8° (15° - 7°) et 3° (10° - 7°) environ de distance de l'axe Soleil-Terre, si nous tenons compte des conditions particulièrement optima de mars et de septembre.

Le cône d'activité aurait ainsi un angle au sommet compris entre 6° et 16° et, conséquemment, **le champ solaire d'activité optima serait limité, autour du centre apparent par une circonférence dont le rayon n'excéderait pas 8° environ.**

Ce ne serait donc qu'après avoir pénétré à l'intérieur de cette zone que les foyers, en l'occurrence les taches, seraient en mesure d'exercer une influence maxima en direction de la Terre.

Dans un autre ordre d'idées, nous signalerons qu'au cours d'une étude faite récemment à l'Observatoire de Physique Cosmique de l'Ebre (Espagne), M. J. M. Princep a été conduit à attribuer un rayon d'action beaucoup plus large (40° environ) autour du centre apparent du disque solaire, **aux éruptions chromosphériques** en relation avec les perturbations magnétiques et telluriques en forme de crochets (6).

CONCLUSION

En confrontant, comme nous l'avons fait, nos diverses courbes magnétiques et solaires, il nous a été aisé de mettre en évidence un certain nombre de faits dont la constatation impose des conclusions.

Ces faits ont rapport avec l'existence d'une corrélation entre la position des foyers actifs sur le Soleil et les manifestations de certains phénomènes terrestres.

Afin de pouvoir déceler l'existence d'une relation de ce genre nous avons usé de deux procédés différents, inspirés tous deux, ainsi que nous le disions dans notre introduction, de la méthode statistique, et chargés tout particulièrement d'exprimer les variations de position des foyers solaires par rapport à la Terre, l'un, sur une période étendue, l'autre dans le cycle restreint d'une année.

Les résultats issus d'un seul de ces procédés eussent suffi à établir des conclusions acceptables. Mais jugeant que cela était autrement précieux, nous avons tenu à nous constituer, non pas une, mais au moins deux séries, deux « lignes de faits ». En effet, les directions de ces « lignes de faits » pouvaient, en raison de leur convergence ou de leur divergence, confirmer ou infirmer les conclusions auxquelles chacune d'elles nous auraient préalablement conduit. Or, comme on l'a vu, l'examen des résultats nous oblige à conclure dans le sens d'une convergence.

Nous résumerons brièvement les quelques conséquences, intéressantes auxquelles nous sommes parvenus :

1°) Il existe une relation très nette entre la position des groupes de taches solaires aux latitudes héliographiques comprises entre 10° et 15° (hémisphères Nord et Sud) et l'accroissement de l'agitation magnétique.

Toutefois, la loi du cosinus ne semble pas intervenir dans l'influence de cette catégorie de foyers en direction de la Terre ; le champ individuel de l'activité des taches serait celui d'un cône peu ouvert (angle au sommet compris entre 6° et 16° environ).

La zone d'activité optima des taches en direction de la Terre serait limitée, autour du centre apparent du Soleil, par un rayon d'environ 8°.

2°) Il existe une proportion de 60 % de coïncidences entre la position des taches solaires aux basses latitudes héliographiques et les hauteurs maxima annuelles de pluie à Bordeaux-Floirac.

Il n'existe aucun lien entre, d'une part la fréquence des taches, leur position sur le Soleil, et d'autre part la température moyenne annuelle à Bordeaux-Floirac.

3°) La variation annuelle de l'agitation magnétique et la variation annuelle de la déclinaison du champ magnétique terrestre sont étroitement liées à la variation annuelle, par rapport à la Terre de la position des foyers solaires du fait du balancement du plan équatorial solaire de part et d'autre de l'axe Soleil-Terre.

Avant de clore cet exposé, nous tenons à exprimer notre reconnaissance à Madame D'azambuja, de l'Observatoire de Meudon, au R. P. A. Romana, Directeur de l'Observatoire de Physique Cosmique de l'Ebre (Espagne), à M. le Professeur Waldmeier, Directeur de l'Observatoire de Zurich, à M. Selzer, de l'Institut de Physique du Globe de Paris, à M. le Professeur Flemming, de la Carnegie Institution, à M. Gramont, de l'Observatoire de Bordeaux-Floirac, pour la communication qu'ils nous ont bienveillamment faite, d'une documentation précieuse entre toutes.

BIBLIOGRAPHIE

1. — E. MARCHAND, **Simultanéité entre certains phénomènes solaires et les perturbations de magnétisme terrestre**. C.R. Académie des Sciences de Paris, 10 janvier 1887.
2. — CIRERA ET BALCELLS, **Remarques sur le rapport entre l'activité solaire et les perturbations magnétiques**. C.R. Académie des Sciences de Paris, 18 novembre 1907.
3. — H. MEMERY, **Météorologie et phénomènes solaires**, 1910.
4. — J. CARON, **Essai d'un nouveau mode d'expression de l'activité solaire**. Bulletin analytique du Centre National de la Recherche Scientifique. Vol. IX, 9-4258, 17 novembre 1947. Urania. Julio-diciembre 1948.
5. — G. PEISINO, **L'attività solare e le precipitazioni a Collurania**. (Teramo) 1947.
6. — J. M. PRINCEP, **Las fulguraciones cromosféricas y sus efectos inmediatos sobre el campo magnético terrestre**. Urania. Julio-diciembre 1947.

**Demandez-nous des
spécimens gratuits
pour diffusion**

LA MYSTIFICATION DE "L'HOMME OMNIVORE"

par H.-CH. GEFFROY

Voici, extrait du numéro de mars 1967 de la revue « LA VIE CLAIRE », un document digne d'un réel intérêt, qui éclaire un domaine trop souvent délaissé, et pourtant si important. Personnellement, depuis de nombreuses années, nous appliquons les précieuses indications, d'ordre alimentaire, contenues dans cette revue; et cela avec succès. Outre ce problème de l'alimentation, cette revue traite également de questions thérapeutiques, biologiques, sociales, spirituelles, et dans ses derniers numéros nous avons pu noter un article sur les M.O.C. Spécimen gratuit sur demande. « LA VIE CLAIRE », 43, rue de Romainville, 93 - MONTREUIL. C.C.P. PARIS 16251.05. Abonnement 1 an (11 numéros) : 10 F. R. VEILLITH.

Ce n'est plus guère un secret pour personne, à l'heure actuelle, que l'usage de la viande et des sous-produits animaux est toxique pour l'organisme humain. Mais des quantités de personnes n'osent pas supprimer ces aliments de leur table, de crainte de tomber malades par suite de carences.

C'est un peu comme Gribouille qui se jetait à l'eau pour ne pas être mouillé par la pluie.

Une des raisons les plus graves est cette théorie de « l'homme omnivore » que l'on rencontre sous la plume de médecins, de savants et même de spécialistes de la diététique...

J'ignore qui a lancé un jour cette bourde. Peut-être avait-il des attaches avec le Syndicat de la boucherie ou était-il à la tête d'un puissant consortium de charcuterie ?

En tout cas, il porte la responsabilité du formidable développement de ce qu'on appelle les « grands fléaux de la civilisation ». Cela ne doit d'ailleurs pas remonter très loin, car en 1801, le grand naturaliste Cuvier, dans ses « *Leçons d'Anatomie comparée* », déclarait : « L'Anatomie comparée nous enseigne qu'en toute chose, l'Homme ressemble aux animaux frugivores et en rien aux carnivores. Ce n'est qu'en déguisant la chair morte rendue plus tendre par des préparatifs culinaires qu'elle est susceptible d'être mastiquée et digérée par l'homme, chez qui, de la sorte, la vue des viandes crues et saignantes n'excite pas l'horreur et le dégoût. »

La légende de « l'homme omnivore » est évidemment bien commode pour le commerce alimentaire, puisqu'elle permet de lui proposer « de tout » comme aliments : aussi bien des fruits que de la viande, des légumes, du poisson, des céréales, des œufs d'oiseaux, du lait de vache, du fromage et jusqu'à des produits chimiques, comme le sucre blanc, la margarine et les huiles raffinées, sans parler des colorants et arômes de synthèse, ainsi que les multiples conservants ajoutés à ces pseudo-aliments, en cours de fabrication. Seulement, ce sont des substances qui ne lui conviennent pas pour l'excellente raison indiquée par Cuvier : ses organes de nutrition, depuis sa dentition jusqu'à son intestin, en passant par son estomac, son foie et les autres glandes participant à la digestion, sont très exactement ceux d'un animal frugivore, et ne pos-

sèdent ni les caractéristiques d'un carnassier, ni d'ailleurs celles d'un herbivore.

Une telle affirmation, en raison des controverses nombreuses qui se sont élevées sur la question, doit être appuyée de preuves scientifiques. Les voici donc :

DENTURE, ESTOMAC, INTESTIN

Si l'on compare la denture, l'estomac et l'intestin des carnassiers, des herbivores et des frugivores, voici les caractéristiques que l'on peut remarquer :

CARNASSIERS : Petites incisives, canines longues et recourbées en forme de crocs, permettant à l'animal de saisir sa proie vivante et de la retenir dans sa gueule ; molaires aiguës et tranchantes avec lesquelles l'animal déchire la chair et broie les os. L'estomac est constitué par une poche très petite et revêtue d'une muqueuse sécrétant un suc gastrique très acide. L'intestin est court afin d'assurer une rapide élimination des déchets devenus toxiques par putréfaction. Il mesure 4 à 5 fois la longueur du corps.

Il est à remarquer que les animaux se nourrissant de poisson ont l'intestin encore plus court, parce que la putréfaction du poisson est encore plus rapide que celle de la viande.

HERBIVORE : Ils ont au contraire de grandes incisives, de petites canines et d'énormes molaires plates, adaptées au broiement et à la trituration complète des herbes et des tiges ; l'estomac ou panse est volumineux, parfois multiples et l'intestin, très long, permet un séjour prolongé d'aliments dont les déchets sont beaucoup moins toxiques que ceux de la viande. L'intestin mesure environ 25 fois la longueur du corps.

FRUGIVORES ET GRANIVORES : Ils tiennent le milieu entre les carnassiers et les herbivores : les incisives sont moyennes, les canines courtes, droites et tronconiques, ce qui permet à l'animal de casser les noix, les amandes, etc... Les molaires sont moyennes et mamelonnées ; en outre, la mâchoire inférieure possède un mouvement latéral permettant aux molaires un travail de meule pour broyer les grains. L'estomac est d'un volume moyen et les sucs sont moyennement acides. L'intestin est de longueur moyenne : 10 à 12 fois la longueur du corps.

(à suivre).

SOUCOUPES VOLANTES, ET GRAVITATION

par J. E.

(suite)

Un grand nombre de personnes sont d'avis — et ici même cette opinion a été défendue — qu'il est utopique de rechercher une technique antigravitationnelle. La gravitation semble une chose tellement intangible, un principe ancré dans la matière elle-même, qu'il peut sembler vain de vouloir spéculer sur une manipulation possible de cette force. De même, la grande presse et les revues spécialisées ne parlent pour ainsi dire jamais de recherche sur l'anti-gravitation. Il en résulte l'impression qu'aucune recherche n'est entreprise nulle part dans cette voie. Cependant, la revue américaine TRUE affirmait en janvier 1966 que 46 projets de recherches sur la gravitation étaient à l'époque financés par les militaires. S'il en est ainsi aux U.S.A., il est permis de penser qu'il en va de même en U.R.S.S. et peut-être dans d'autres pays encore.

En France même, le Dr Pagès poursuit ses recherches, quoique sans fracas publicitaire et sans aide. Il ne m'appartient pas de dévoiler ici la direction dans laquelle il poursuit ses expériences, ni les résultats qu'il a déjà obtenus. Il le fera lui-même lorsqu'il le jugera utile. Il semble cependant qu'il puisse exister non pas une seule, mais plusieurs méthodes pour vaincre la pesanteur. Il reste à trouver la plus intéressante et celle qui est immédiatement à la portée de nos connaissances techniques.

L'étude que j'ai essayé d'entreprendre ici nécessiterait un travail d'équipe comprenant un certain nombre de spécialistes et de techniciens. Malheureusement, en règle générale, les personnes compétentes haussent les épaules lorsqu'elles entendent parler de soucoupes volantes. Il est vrai que cette attitude négative est en train de céder du terrain pour une vue plus compréhensive du problème. Le plus grand ennemi pour toute recherche sortant des sentiers battus est le violent parti-pris de gens qui ne prennent même pas la peine d'un examen superficiel avant de hausser les épaules.

Je vais essayer d'employer ici une méthode qui vaut ce qu'elle vaut. Je pars des postulats suivants :

1) il existe une solution technique permettant de construire un engin fonctionnant par gravitation artificielle ou par anti-gravitation.

2) cette solution technique a doré et déjà été trouvée ailleurs que sur la Terre.

Il en résulte que si nous étudions les observations qui ont été faites quant à l'aspect et au comportement des M.O.C., nous pouvons recueillir de précieuses indications pour guider nos propres recherches.

Un homme d'avant l'âge du bronze voit passer un avion. Il essaie de comprendre comment l'avion peut voler et comment on peut le construire. Disposant comme nous d'un fragment détaché, il constate que l'avion est construit avec une matière qui lui est inconnue : le métal. Il peut en déduire à juste raison que le métal est absolument nécessaire à la construction d'un avion. Quoiqu'on ait pu construire au début de l'aviation des avions en bois, en toile, le métal était cependant nécessaire pour le moteur.

Ayant constaté que les fragments détachés de

M.O.C. qu'on a pu recueillir sont constitués par un alliage comprenant un métal artificiel ultra-dense, nous n'aurons garde de négliger cette indication. Nous pouvons en conclure que le métal ultra-dense est nécessaire à la construction d'un engin anti-gravitatif. Peut-être ce métal ou cet alliage possèdent-ils des propriétés magnétiques, électriques ou autres spéciales. Peut-être cet alliage acquiert-il des propriétés antigravifiques lorsqu'il est chargé électriquement ou placé dans un champ magnétique.

De ce raisonnement, nous tirerons notre première règle du « petit constructeur de soucoupes volantes » :

A) il est nécessaire de disposer d'un métal artificiel ultra-dense.

Il est bien évident que dans cette étude on ne peut que spéculer sur un emploi de techniques qui nous sont connues et essayer de déterminer la nature des facteurs X employés dans la construction des M.O.C. par nos visiteurs. Le métal ultra-dense est un facteur X.

On a pu dire à juste titre qu'une hypothèse scientifique, pour être reconnue comme valable, ne doit être contredite par aucune observation réelle qu'on a pu faire dans le domaine considéré. En ce qui concerne les hypothèses qui seront avancées ici, il faut qu'elles cadrent avec toutes les observations quant à la forme, au comportement et aux effets secondaires des M.O.C. qui ont été faites. On ne retiendra donc une hypothèse que si elle répond à cet impératif. Il est bien évident que même en procédant ainsi nous ne pouvons avoir aucune certitude de tomber juste. Mais en procédant différemment, nous avons une grande probabilité de tomber faux. Nos déductions seraient également faussées si la technique de construction des M.O.C. procédait de connaissances dépassant entièrement notre compréhension. Cette étude n'a d'ailleurs de sens qu'en partant du principe que la technique de construction des M.O.C. ne dépasse pas notre niveau de compréhension actuel, mais montre qu'il faut explorer dans des voies non encore défrichées.

Le plus simple serait évidemment de s'en tenir à l'étude de la soucoupe classique. Mais, en fait, il nous faut tenir compte d'une hypothèse précédemment émise. A savoir que les soucoupes sont des nacelles d'observation basées dans les grands cigares volants. De même faut-il tenir compte des différentes formes des M.O.C. En fait, cela nous oblige à proposer une solution qui cadre avec toutes les observations faites et non pas seulement avec les observations sur les soucoupes proprement dites. Cela complique singulièrement le problème.

Nous avons vu précédemment que l'engin classique a la forme d'une soucoupe et est en rotation. Nous avons complété cette observation par la description du cigare de 1897, cigare surmonté par une espèce de roue de turbine tournante. Les derniers engins en forme d'œuf observés ne comportent aucun élément rotatif apparent, mais nous avons admis que cet élément a pu être relégué à l'intérieur et qu'il n'est donc plus visible.

Nous pouvons en tirer la seconde règle qui es...

B) il existe plusieurs modèles de M.O.C. L'aspect extérieur ne donne pas une indication valable sur le système de propulsion employé. Le système de propulsion et de sustentation est agencé dans chaque modèle suivant une technique différente. Ce système de propulsion comprend cependant obligatoirement un élément rotatif.

Tous les modèles observés présentent une caractéristique commune : tous sont lumineux. Nous pouvons donc mentionner comme troisième règle :

C) la technique de propulsion employée rend l'engin lumineux.

Nous avons également vu que par tir de balles des fragments de M.O.C. ont pu être détachés. Ces fragments étaient en alliage contenant du métal ultra-dense. Nous pouvons en déduire notre quatrième règle :

D) la cellule du M.O.C. est construite en métal ultra-dense.

Les observations sur les effets secondaires des M.O.C. permettent de formuler une cinquième règle :

E) le système de propulsion employé par les M.O.C. produit des interférences de nature électrique, magnétique et un phénomène local d'échauffement.

Les observations concernant le bruit produit par les M.O.C. donnent une sixième et dernière règle :

F) le fonctionnement des M.O.C. est pratiquement silencieux à part un léger bruit de bourdonnement qui pourrait être produit par l'élément rotatif.

On pourrait faire remarquer que j'ai omis de parler des accélérations et décélérations foudroyantes des M.O.C. Mais cette particularité découle logiquement de la technique de propulsion par gravitation artificielle. Le Lt Plantier, dans son livre LA PROPULSION DES SOUCOUPES VOLANTES PAR ACTION DIRECTE SUR L'ATOME a amplement démontré le mécanisme de ces accélérations et la possibilité pour le pilote de les supporter. Il s'agit là de la conséquence logique d'une gravitation artificielle appliquée à la propulsion d'engins aériens.

Nous en venons maintenant à l'étude des principes scientifiques connus qui donnent des effets semblables à ceux observés sur les M.O.C. Chaque principe proposé doit répondre aux six règles énoncées ci-dessus pour pouvoir être retenu, sans que nous puissions naturellement être certain que la solution proposée est bien celle employée par les constructeurs des M.O.C.

Nous avons vu que la première règle que nous avons trouvée est la nécessité de disposer d'un métal ultra-dense. Nous retiendrons cette règle comme primordiale et émettons l'opinion qu'aucune solution pratique quant au problème ne peut être trouvée tant que nous ne pourrions pas disposer de ce métal ultra-dense.

Nous sommes également obligé de supposer que certains principes scientifiques connus ont sur ce métal soit :

1) des effets considérablement plus intenses que ceux que nous pouvons obtenir sur nos métaux courants, soit

2) des effets différents et nouveaux que nous ne pouvons pas obtenir avec nos métaux usuels.

On conçoit que ce prémisses laisse le champ libre à de vastes discussions et qu'on me fera observer que rien ne prouve qu'il en est bien ainsi.

Cette restriction faite, nous allons aborder la particularité générale de tous les M.O.C., à savoir qu'ils sont lumineux. Nous avons vu que la luminosité est faible lorsque l'engin se déplace lentement et devient intense avant chaque accélération, restant intense dans les déplacements rapides.

Nous pouvons en conclure que la luminosité est directement en rapport avec l'intensité de la gravitation artificielle dégagée. Quelle technique connue de nous donnerait à un engin une luminosité semblable à celle observée ?

Prenons par exemple une sphère métallique creuse. Par quel procédé pouvons-nous la rendre lumineuse ? En lui donnant une intense charge électrique. Nous pouvons notamment donner à la sphère creuse une charge suffisante pour la rendre lumineuse en la chargeant au moyen d'une machine électro-statique de Van de Graaf. La charge que nous pouvons ainsi lui donner n'est limitée que par le gradient de potentiel à sa surface et peut être estimée à 10^{-3} coulomb (9 millions de volts).

Représentons-nous maintenant la soucoupe classique. Imaginons qu'à l'intérieur est incorporée une machine de Van de Graaf qui donne une charge intense à son enveloppe extérieure. La soucoupe deviendrait lumineuse. D'autre part, nous supposons que l'enveloppe extérieure est constituée par un alliage spécial. Nous pouvons supposer que la nature de ce métal a une influence sur la capacité de la charge admissible et peut-être un autre effet encore.

Nous pourrions même supposer que le métal ultra-dense en lui-même donne déjà une certaine caractéristique dégravitative à l'engin selon le principe du Dr Pagès. Il se pourrait encore que cette propriété dégravitative prenne naissance ou soit renforcée par la charge électrique ou par le fait de se trouver placé dans un champ magnétique intense comme nous allons le voir plus loin.

Il est à noter que la supposition que les engins portent une charge électrique qui les rend lumineux n'est en contradiction avec aucune des 6 règles que nous avons énoncées. Cette hypothèse n'est pas non plus incompatible avec la différence des modèles de M.O.C.

Mais nous avons admis que le M.O.C., quel que soit le modèle, est doté d'un élément rotatif qui intervient dans le fonctionnement de l'engin. La vitesse de rotation de cet élément doit être en rapport direct avec la force dégravitative dégagée. Comment ce fonctionnement peut-il être envisagé ?

La surface extérieure de la soucoupe porte une charge, et la surface extérieure seulement, la surface intérieure restant neutre. Dans le cas de la soucoupe classique, que se passe-t-il lorsque celle-ci entre en rotation ? Nous savons qu'une charge en rotation peut être assimilée à une spire circulaire parcourue par un courant et donne naissance à un courant de convection. Celui-ci peut être assimilé à un courant de conduction. Or, la rotation d'un courant (ou d'une charge) donne naissance à un champ magnétique. La soucoupe est donc entourée d'un puissant champ magnétique. Une analyse montre que cette seconde affirmation est également compatible avec les 6 règles

Les interactions observées lors d'un survol à basse altitude d'une soucoupe avec les organes électriques d'une voiture montrent que l'engin est entouré d'un puissant champ électrique et magnétique. De même la sensation de chaleur éprouvée par les passagers des voitures ainsi survolées pourrait être due à des courants de Foucault. Les vibrations de plaques de signalisation routière peuvent être produites par le champ magnétique de l'engin. La plaque routière vibre en résonance avec le champ magnétique de l'engin, ce champ lui-même étant fonction de la vitesse de rotation de l'élément rotatif.

Les champs électriques et magnétiques des M.O.C. expliquent également les interférences avec les émissions de radio et de télévision. Il est possible que les champs des M.O.C. soient considérablement plus intenses que ceux que nous savons nous-même produire.

Une vérification de mon hypothèse pourrait d'ailleurs assez facilement être faite par un laboratoire de physique qui voudrait bien se donner la peine d'étudier le phénomène. Il s'agirait de construire une maquette en forme de soucoupe classique, de la charger au moyen d'une machine Van de Graaf en la dotant d'une charge positive (protons), puis de la mettre en rotation rapide. On pourrait alors observer si l'on constate un ou plusieurs des phénomènes d'interférences décrits plus haut, même sur une petite échelle. Un résultat positif donnerait une présomption de justesse à ma supposition.

La rotation d'une soucoupe dotée d'une forte charge électrique (charge devant être positive à mon avis) donnerait d'ailleurs probablement lieu à d'autres phénomènes. On sait que d'après la règle des pointes la charge se concentrerait principalement dans les bords éfilés, les bords de fuite. On peut prévoir qu'il y aurait une fuite de charge, donc un constant dégagement de protons par le bord de fuite. Nous aurions ainsi une sorte de courant cathodique.

Les protons éjectés se déplaceraient parallèlement au champ magnétique primaire de l'engin et se comporteraient comme une espèce de roue de Barlow immatérielle. On sait d'autre part qu'un électron ou un proton injecté dans un champ magnétique se met à décrire des cercles dans ce champ. Cet effet compléterait et renforcerait l'effet « roue de Barlow » précédent. Les protons se mettraient ainsi à décrire des cercles parallèlement à leur trajectoire d'éjection et parallèlement au champ magnétique primaire.

Dans l'air, les protons seraient rapidement freinés et il en résulterait une intense ionisation de l'air ambiant. Dans le vide interplanétaire cependant, les protons ne seraient plus freinés et formeraient une couronne protonique et cette couronne dégagerait un champ magnétique secondaire. Il en résulterait des interactions complexes qu'il serait peut-être intéressant d'analyser. Il y aurait peut-être là des expériences passionnantes à faire suivant cette conception. Nous arrivons là au niveau où la spéculation théorique est dépassée et où seules des expériences pratiques permettraient éventuellement de progresser.

Il faut aussi remarquer que les engins en forme de cigare et en forme d'œuf ne possèdent pas d'élément rotatif extérieur comme la soucoupe. On pourrait supposer que cet élément a été incorporé au

sein de l'engin. Aurait-on estimé que la soucoupe classique permet trop facilement d'observer le fonctionnement et veut-on éviter de montrer trop ouvertement le mécanisme de sustentation ?

Mais, peut-on se demander aussi, nous n'avons parlé jusqu'ici que d'électricité et de magnétisme. Que devient la gravitation artificielle là-dedans ? Nous abordons là le problème du rapport pouvant et devant exister entre les champs électriques et magnétiques et le champ de gravitation. C'est-à-dire en fait la question de la théorie unitaire du champ, théorie sur laquelle tous les chercheurs, à commencer par Einstein, se sont cassé les dents jusqu'à présent. Nous émettrons cependant quand même quelques suppositions à ce sujet.

On se posera aussi la question de l'origine de l'énergie qui fait fonctionner le M.O.C. Energie classique ? Energie atomique ? Ou une autre source d'énergie qui nous est inconnue ? Il existe une voie de recherche non encore explorée par nous et qui peut aboutir à réussir à tirer de l'énergie du vide de l'espace lui-même. Ceci correspondrait à transformer l'espace en énergie. De quelle façon cela pourrait-il être possible ? Nous allons aborder cette question dans notre prochain article.

(à suivre)

Offres spéciales

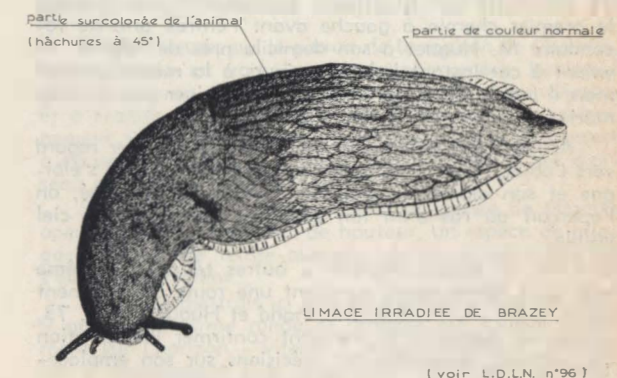
1) Série CONTACT LECTEURS 1968 (une mine de documents, parmi lesquels bien des enquêtes minutieuses sur des cas d'atterrissages), 5 numéros : 7,50 F (au lieu de 10 F).

2) Trois numéros au choix parmi les suivants de LUMIERES DANS LA NUIT :

N° 94 de juin 1968 — N° 95 d'octobre 1968

N° 96 de décembre 1968 — N° 97 d'août 1968 (paru en décembre, suite aux événements de mai).

Prix des trois numéros, contenant les pages supplémentaires : 9 F (au lieu de 12 F).



ENCORE FRANOIS...

ENQUETES DE J. TYRODE.

Après la mémorable soirée du 12 décembre 1968 à Franois dont vous avez suivi les péripéties dans LDLN 99, contées par notre ami TYRODE ce centième n° de Lumières dans la Nuit vous présente, une fois de plus, 4 groupes de témoins, qui autour de Franois ont fait de nouvelles observations. Infatigable et dévoué, notre collaborateur est reparti en campagne, interrogeant les témoins sur place, et refaisant pas à pas leur trajet, notamment avec M. Marchand, pour nous offrir un récit tout aussi passionnant et rempli d'intérêt, que le précédent.

Nous vous laissons avec lui...

21 DECEMBRE 1968

A - M. Marchand (30 ans environ, cantonnier) et M. Huguet (40 ans) tous deux de Chemaudin roulaient en voiture, ce samedi 21 décembre 1968, sur la D. 11, dans le sens Besançon - Chemaudin, rentrant à leur domicile.

Vers 19 h. 15 environ, parvenus sensiblement à l'arrêt du car de la Félie (entre Franois et la Félie, voir carte sur LDLN 99) ils remarquèrent dans le ciel, sur leur droite, à mi-hauteur du pare-brise, une grosse lumière jaune, qu'ils situèrent approximativement en direction de Vaux-les-Prés.

D'un diamètre apparent à celui de Vénus, sa hauteur sur l'horizon avoisinait 20 degrés. Bien qu'intrigués pensant à Vénus ils continuèrent leur route, préoccupés par les virages, mais arrivant sur une partie plus horizontale, au lieu-dit Maison-Brûlée, à 600 m. environ de l'arrêt du car, ils revoient à nouveau cette lumière avec l'impression qu'elle se situait plus près, et ils décidèrent de s'arrêter pour l'observer.

lumière avec l'impression qu'elle se situait plus près, et ils décidèrent de s'arrêter pour l'observer.

Elle était en effet beaucoup plus proche d'eux, mais cette fois l'objet se situait à leur gauche au-dessus du bois dit de Franois, dans une direction presque perpendiculaire à la direction de leur route. Il est très vraisemblable que l'objet l'avait franchi entre l'arrêt du car et leur position actuelle, mais occupés à négocier les tournants, aucun des deux occupants de la voiture ne s'en est aperçu.

Bien que cet objet fut stationnaire sur un périmètre limité, il exécutait au-dessus du bois une sorte de vol plané, analogue au balancement de la feuille morte qui tombe, sans pour autant que sa hauteur sur l'horizon paraisse diminuer. Elle avait d'ailleurs baissé en comparaison de la 1ère observation, et l'objet à ce moment se situait à 10 degrés au-dessus de l'horizon.

L'objet continuant ses manœuvres sans modification, les 2 observateurs reprirent leur route vers Chemaudin (1 km 500) où ils arrivèrent rapidement, pour prendre le premier chemin à gauche avant l'entrée afin de reconduire M. Huguet à son domicile près de l'église. Ils voient à cet instant l'objet toujours à la même hauteur mais il paraît s'éloigner du bois et se diriger vers Dannemarie.

Arrivés chez M. Huguet ils jettent un dernier regard vers l'objet, il est franchement sur Dannemarie, il s'éloigne et son diamètre apparent a beaucoup diminué, on l'aperçoit au ras d'un toit dans une échappée de ciel visible.

B - Par un hasard heureux 2 autres témoins le même jour, à la même heure suivaient une route sensiblement parallèle à celle de MM. Marchand et Huguet, la N. 73, venant de Besançon et viennent confirmer l'observation des premiers apportant des précisions sur son emplacement, l'objet se situant entre les 2 routes.

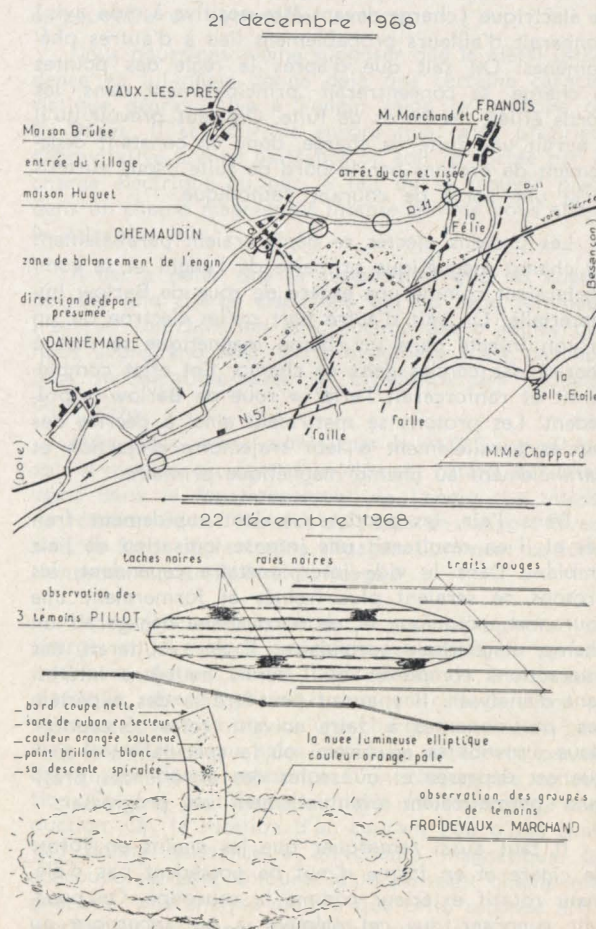
M. J.M. Chappard (32 ans) représentant à Besançon, et son épouse, étaient partis en voiture de Besançon par la N. 73 pour se rendre à Ranchot situé à 25 km.

Ils étaient parvenus vers 19 h. 15 sensiblement à la hauteur de Belle-Etoile (Michelin n° 66) lorsque leur attention fut attirée par ce qu'ils prirent tout d'abord pour une grosse étoile. Elle se situait sur leur droite, un peu en avant d'eux sur le bois de Franois au sud de Franois et de Chemaudin.

Bien qu'intrigués ils continuèrent néanmoins leur route, ne cessant d'observer cette « étoile » toujours visible au même endroit. Mais finalement leur curiosité fût la plus forte et aux abords de l'embranchement de Dannemarie (4 à 5 km plus loin) ils arrêtaient leur voiture afin de mieux observer ce dont il s'agissait.

C'était un objet insolite à l'aspect d'une grosse étoile d'une grandeur supérieure à Vénus. Alors qu'ils l'avaient aperçu la première fois en direction de Vaux les Prés, il se situait à ce moment en direction de Franois, et cette double observation sur une base de 4 ou 5 kilomètres situe assez bien l'objet à l'emplacement même où le voyait M. Marchand de la Maison Brûlée - sur la D. 11.

L'objet a dit M. Chappard se déplaçait dans le ciel, effectuant des mouvements compliqués, tantôt s'élevant ou descendant, tantôt exécutant des sortes de balancements de feuille morte à droite et à gauche.



Après avoir observé ce manège pendant quelques minutes les 2 témoins reprirent leur route et abandonnèrent la suite de l'observation.

COMMENTAIRE DE CETTE JOURNEE

Il est évident qu'il s'agit du même objet : l'heure l'emplacement, le manège observé ne laisse aucun doute à ce sujet.

Sur place on s'aperçoit qu'il y a un décalage entre les 2 observations. M. Marchand l'a vu quelques minutes plus tôt que M. Chappard et quelques minutes aussi plus tard. Ce sont les faits qui parlent on sait combien l'heure juste est difficile à préciser dans ces observations.

L'objet avant son balancement suivait une trajectoire car nous avons vu que M. Marchand l'a vu d'abord à sa droite, puis à sa gauche. Même en admettant un fort décalage dans la direction supposée (favorable à l'hypothèse qui va suivre) il est hors de doute qu'il se situait à droite de la route à la première observation et s'est retrouvé à gauche à la 2ème.

Il est difficile de préciser cette trajectoire primitive fonction d'un emplacement inconnu exactement, mais peut être que l'observation du jour suivant permettra une hypothèse valable.

Ce qu'il y a de sûr c'est que, quelque soit la trajectoire possible que l'on puisse imaginer, l'objet a changé de direction après ses manœuvres au-dessus du bois de Franois, et son balancement de feuille morte.

Ce mouvement a été reconnu et identifié par M. A. MICHEL comme un changement de direction de M.O.C. et constitue une des caractéristiques d'identification. Nous étions déjà certain d'avoir eu affaire à un M.O.C. nous en sommes maintenant plus sûr encore.

22 DECEMBRE 1968

La Malachère - Voray

M. Henri Pillot, gérant des « Docks Franois » Mme Pillot, leur fils Pascal 13 ans rentraient en voiture à leur domicile, venant de Vesoul, sur la route nationale n° 57.

Ce dimanche soir 22 décembre 1968, vers 19 heures, il pleuvait sur toute la région, la nuit était très noire, on n'apercevait, ni lune, ni étoile (N.L. le 19).

La voiture venait de quitter le hameau de La Malachère commune de Rioz (Hte Saône), (carte Michelin n° 66), M. Mme Pillot étaient assis à l'avant de la voiture et Pascal sur la banquette arrière. Pascal vers 19 h. 10 remarqua que le ciel avait pris une teinte curieuse, qu'il n'avait pas remarquée auparavant, malgré la pluie qui tombait toujours d'un ciel noir. Regardant par la lunette arrière, c'est à dire vers le nord, il aperçut alors une lueur rougeâtre dans le ciel. Une observation plus attentive lui fit constater qu'il s'agissait d'un objet lumineux de forme elliptique, dont le grand axe horizontal avait quatre fois la longueur du petit axe vertical.

D'après les estimations des 3 passagers qui purent l'observer par la suite, le grand axe était égal à 2 fois le diamètre de la pleine lune. Dans cette forme rougeâtre on distinguait de fines raies noires horizontales et parmi ces raies quelques taches noires (ou sombres). On apercevait à droite un environnement de traits rouges. Le croquis établi par les témoins donne l'apparence de l'objet.

L'objet poursuivait sa route dans le même sens, et un tout petit peu plus vite, car il finit par arriver à la hauteur de la voiture, puis passa un peu en avant. A un certain moment il disparaît à la vue réapparait à l'horizon, toujours avec la même forme et la même couleur. Sa vitesse paraissait irrégulière et sa position variable.

Il est à ce moment 19 h. 20-25 et les passagers arrivant à Voray, quittent la N. 57 pour se diriger sur Chevroz où habitent des parents. Durant ce détour l'objet est caché à leur vue par des arbres, mais il redevient visible à Chevroz.

Pendant que ses parents pénètrent dans la maison, Pascal lui reste sur le perron pour observer l'objet. Celui-ci semble immobile à l'ouest. Il l'aperçoit entre 2 cheminées distantes de 200 mètres du perron et ces cheminées sont à 4 mètres l'une de l'autre. Il me dit que le grand axe loge entre les 2 cheminées mais qu'il est presque aussi grand que la distance qui les sépare. Si le calcul nous fournit l'angle apparent de 1 degré il ne nous donne pas malheureusement la distance pour calculer sa grandeur.

Il est à ce moment 19 h. 30 et Pascal rentre auprès de ses parents ; quand il ressort vers 19 h. 45 l'objet a disparu.

Quand la famille Pillot repris la route un peu plus tard, elle observe, comme on s'en doute, attentivement le ciel, mais elle ne verra plus rien.

A FRANOIS LE MEME JOUR, MEME HEURE

La scène se passe à Franois, dans la maison de M. Froidevaux qui avait été 10 jours plus tôt le théâtre d'une observation très remarquable publiée dans LDLN n° 99. On y retrouve Myriam, le chat, la loggia.

A la suite de l'observation de Franois du 12 décembre, j'avais fait insérer dans la presse un avis de recherche de témoins, priant les témoins de s'adresser chez M. Froidevaux à Franois.

M. Marchand, dont j'ai relaté l'observation plus haut, pensant à ce qu'il avait observé la veille et sans prêter attention à la date, décida de se rendre avec sa femme chez M. Froidevaux pour le mettre au courant de son observation, or ce sera ainsi l'entrée en scène de 2 nouveaux témoins, qui n'étaient certes pas venus pour cela.

Je passerai sur le quiproquo amusant de l'entrée en matière qui s'en suivit, M. Marchand parlant de l'observation du 21 décembre et M. Froidevaux comprenant celle du 12 décembre.

Tout finit par s'arranger dans la bonne humeur générale et M. Marchand s'essayait à donner une idée de la grandeur de l'objet aperçu la veille et cherchait vainement une comparaison avec un objet d'usage commun, quand tout à coup on entendit la petite Myriam qui s'écriait de la pièce voisine :

Voilà la lune qui se lève !

Comme la fenêtre de cette pièce donne plein ouest, sa maman ne put s'empêcher de lui faire remarquer que la lune n'allait pas tout de même se lever de ce côté.

Eh bien venez voir ! répondit Myriam, et tout le monde alors se rendit auprès d'elle.

Voilà ce que j'ai vu hier au soir ! s'écria M. Marchand tout heureux d'avoir trouvé enfin un objet de comparaison.

A première vue, en effet, il pouvait y avoir quelques points de ressemblance, la direction notamment, mais lorsque la forme se précisa, force fut de convenir que le phénomène était tout différent.

Comme au soir du 12 décembre, tout le monde se transporta sur la loggia, afin d'avoir une vue plus dégagée. Le ciel était totalement couvert, parfaitement noir, aucun astre n'était visible, et il était 19 h. 45 minutes.

A cette heure, sur le perron de la maison de Chevroz, Pascal scrute en vain le ciel, le phénomène lumineux qu'il apercevait encore 15 minutes avant avait disparu et à Franois on l'apercevait exactement dans le prolongement du mur supportant la loggia, très sensiblement à l'ouest. Je note que Chevroz est à 12 km à vol d'oiseau de Franois.

Sur un horizon bouché et noir, le groupe de témoins apercevaient à 5° environ de hauteur, un espèce de nuage lumineux, de teinte orangée, de forme arrondie, qui s'élevait lentement.

Je me permettrais ici une parenthèse - Pour Myriam, 9 ans, cette forme ronde et orangée qui s'élève lentement sur l'horizon - vitesse 2 degrés minute - ressemble si étonnamment à la lune, qu'il n'y a pour elle aucun doute, c'est la lune qui se lève. C'est seulement cet-

te position à l'Ouest qui dès le départ à éliminé cette pensée (NL le 19).

Quand Myriam a vu l'objet il touchait la crête de la colline qui barre l'horizon proche, et compte tenu des lieux, il était donc très près du sol ou sur le sol.

Tout le monde était donc dehors sur la loggia, en train d'observer la lente ascension de ce curieux nuage rond et orangé. A l'intérieur était resté le chat, l'un des témoins de la précédente observation, qui avait joué son rôle, et qui une fois encore va se faire remarquer.

Après 1 ou 2 minutes d'observation les témoins assistèrent alors à un étrange spectacle ; ce nuage bien rond s'était déformé et ils apercevaient alors, sur le fond noir du ciel, une sorte de nuée orangée de forme oblongue et imprécise.

Soudain de cette nuée, ils virent surgir un objet, orangé également, mais d'une teinte plus soutenue. Il émergeait de cette masse, à la manière d'un ruban que l'on tire s'élevant lentement. Lorsqu'il cessa son ascension, il avait l'aspect d'un ruban incurvé en arc de cercle, sorte de segment circulaire dont la partie supérieure était comme tranchée net, tandis que la partie inférieure plongeait dans la nuée orangée. La hauteur apparente de ce ruban était comparable à celle d'un quartier de lune.

Dès le début du phénomène le chat avait donné des signes d'agitation et d'inquiétude, miaulant plaintivement. Il s'agitait de plus en plus et bientôt il avait perdu tout contrôle de lui-même, ainsi qu'en témoignait son comportement anormal. Il ne miaulait plus mais à la place **ce chat hurlait littéralement** sans qu'il soit possible de pouvoir le calmer.

Sur la loggia on ne quittait pas des yeux le spectacle extraordinaire qui s'offrait aux regards. Au milieu de ce « ruban » et à mi hauteur apparut tout à coup un petit point brillant, semblable à une étoile très lumineuse. Puis on vit cette brillante petite « étoile » se mettre en mouvement se déplaçant vers la droite du « ruban » puis vers la gauche, et encore vers la droite, dans un va et vient en spirale, pour aller se perdre dans la nuée orangée. Elle était d'un blanc brillant et ne réapparut plus aux yeux des observateurs.

Durant tout le temps de cette observation (celle du « ruban » a duré une minute environ) cette « nuée » continuait sa lente ascension sur l'horizon portant avec lui son « ruban », vers 15° de hauteur le phénomène fut masqué par le plafond bas des nuages et ce soir là rien de plus ne fut observé. Le chat retrouva tout son calme. Moins sensible que le chat le détecteur de M. Froidevaux n'a pas fonctionné durant cette observation.

REMARQUES PRELIMINAIRES

On pourrait s'étonner de cette succession remarquable d'observations à François, comme certain l'on fait à EVILLERS. En vérité nous n'en aurions jamais rien su sans notre ami TYRODE.

Je ne voudrais pas encore une fois lui jeter les fleurs qu'il mérite mais c'est bien grâce à son action, à sa constance, à son dévouement que ces faits qui auraient été méconnus parviennent à notre connaissance.

Pour moi qui suis chaque jour en contact avec tous les points du territoire, j'affirme par expérience qu'il s'en passe tout autant sur l'ensemble du pays : c'est une question de prospection. Cette recherche, on s'en doute, ne se fait pas les pieds sous sa table et c'est pourquoi l'enquêteur reste l'élément indispensable, la cheville ouvrière de cette recherche des temps modernes.

Après, et après seulement, on pourra émettre des hypothèses, voire des critiques plus ou moins fondées, (c'est si facile) mais le seul travail valable au départ demeure celui de l'enquête, et cela est à méditer.

A - Il nous paraît bien difficile comme l'écrivait M. TYRODE de désolidariser l'observation de Pascal de celle de Myriam. Nous avons suivi cet objet sur 15 km entre La Malachère et Chevroz, puis on ne le voit plus entre 19 h. 30 et 19 h. 45, et à 19 h. 45, à 12 km

Dans nos prochains numéros

1/ DANS CELUI CONCERNANT LES M.O.C. :

Un siècle d'atterrissages (suite) — Les M.O.C. : un problème scientifique international (suite) — Soucoupes Volantes et Gravitation (suite) — Les Soucoupes Volantes dans les anciens textes et Icônes — A propos du rapport Condon (suite) — Enquêtes de nos collaborateurs sur les cas vus au sol ou à proximité, etc...

2/ DANS NOS « PAGES SUPPLEMENTAIRES » :

La mystification de l'homme omnivore (suite) — La planète Pluton — Corrélation entre les effets des M.O.C. et les effets biologiques des ondes électromagnétiques courtes et extra-courtes, etc...

3/ DANS « CONTACT LECTEURS » :

Un siècle d'atterrissages (suite) — Cours de photographie astronomique — Enquêtes sur les cas vus au sol ou à proximité — Tribune des Jeunes — Observations de nos lecteurs — Etc...

UN OUVRAGE TRES IMPORTANT :

LES SOUCOUPES VOLANTES

Co-auteurs : Aimé MICHEL (pour)

Général Georges LEHR (contre)

(Edition Berger - Levrault)

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2ème C.C.P. LYON 156-64.

FRANCO : 7,70 F.

de là, sur le prolongement de la même trajectoire, on aperçoit un phénomène lumineux de même teinte. Nous franchirons ce pas et nous irons plus loin encore en rattachant cette trajectoire à l'observation du 21 décembre qui à peu de chose près se situe sur la même ligne. B - Nous avons remarqué au cours de ce récit que Pascal depuis Chevroz observait le phénomène **immobile** à l'ouest de ce village. Par manque de temps (on ne peut pas tout faire) nous ne sommes pas orthoténiste, quoique attentif à des coïncidences. Ici précisément, il y en a une de taille, Chevroz se situe sur la fameuse ligne, BAVIC reconnue irréductible par les détracteurs du système.

C - Alerté par cette remarque nous avons tracé une ligne : Niffer (S.E. de Mulhouse). Blanquefort (N.O. de Bordeaux) et 13 lieux d'observations se situent exactement sur ce tracé - Nous n'en tirons pour le moment aucune conclusion, enregistrant ce nouveau matériau pour une hypothèse plus vaste, que nous souhaitons exposer un jour.

D - Nous n'avons pas été sans remarquer le comportement de ce chat, véritable détecteur biologique de la présence des phénomènes insolites. Il nous semble que cette remarque devrait pouvoir être exploitée pour étudier la nature du phénomène qui les trouble. Nous suggérons que des expériences soient entreprises pour provoquer par des procédés divers : ultra-sons, infra-sons électromagnétique, lumière laser... etc... les mêmes troubles sur des sujets d'étude. Si elles étaient couronnées de succès leur prolongement serait incalculable. Il est vrai qu'il faut avoir la foi et les moyens -, et cette conjonction paraît assez rare.

UNE ETOILE ETAIT EN TROP...

En décembre 1968, un de nos dévoués collaborateurs M. Monnerie astronome amateur éclairé nous adressait un agrandissement en noir et blanc d'une diapositive couleur représentant le ciel dans la constellation du Sagittaire. Le cliché avait été pris le 17 août 1968 à Roisel entre 20 h. 50 et 22 h. 10 T.U., avec une pose de 1 h. 20.

Sur c'est excellent cliché de modeste amateur, une « étoile » était de trop, et c'est ce qui nous a valu cet article.

Nous allons faire état de diverses correspondances échangées, dans le seul but d'une recherche scientifique, M. Monnerie spécifie bien qu'il nous a engagé à en faire état que pour apporter une preuve palpable d'une absence d'objet connu, ou possible, à l'emplacement de l'objet photographié. Que les intéressés MM. Hamon et Bertrand n'en prennent pas ombrage, l'intérêt de cette recherche est trop évident.

Membre de la S.A.F. (Société Astronomique de France) comme certains d'entre nous, M. Monnerie s'adressa à son très dévoué secrétaire général, M. Hamon, pour lui faire part de sa surprise, lui communiquant l'agrandissement du cliché.

M. Hamon lui adresse le 6 décembre une lettre très aimable où il constate que « l'objet » ayant un aspect véritablement Stellaire, il va communiquer le cliché à M. Bertrand spécialiste de l'observatoire de Meudon, pour examen et avis.

Réponse de M. Bertrand. (Nous en dirons l'essentiel).

« ... L'image supplémentaire a un aspect différent « des étoiles proches. Je l'ai néanmoins pointée sur l'Ar-gelander Sud et j'ai déterminé sa position. **Il n'existe aucune variable à cet emplacement.** Je n'ai trouvé « également **aucune petite planète** de cette importance « à cette position le 16 août 1968. A mon idée, il « s'agit d'un défaut de l'émulsion, comme il s'en produit « souvent. De plus **aucune nova n'a été signalée** en « août dans cette région, qui est en général assez bien « observée par les observateurs qui recherchent les novae « **Cette image ne doit donc pas correspondre à un objet céleste.** »

Réponse de M. Hamon à M. Monnerie. le 14 décembre 1968.

« Je crois également qu'il s'agit d'un accident photographique d'apparence stellaire. L'examen au microscope de la couche sensible fournirait peut être « d'autres enseignements.

C'est à ce stade que M. Monnerie, peu satisfait de cette conclusion nous adresse son cliché, et nous demande, si nous connaissions parmi nos amis, quelques spécialistes capables d'analyser sa pellicule. L'affaire nous a paru importante, et nous lui avons conseillé de s'adresser directement aux laboratoires Ferrania qui fabriquent la pellicule utilisée. Il nous a paru qu'ils étaient plus qualifiés que quiconque pour juger leur produit, et cette question en valait bien la peine. C'est ce que fit M. Monnerie, et il vient de nous transmettre la photocopie de la lettre de ces laboratoires.

Elle est datée du 4 mars 1969 et porte la signature de M. N. CHAUMET Services Techniques.

En voici le texte :

« Nous avons examiné **attentivement** la diapositive « que vous avez bien voulu nous soumettre, et **avons pu conclure à l'absence de tout défaut d'émulsion sur l'image en question.** »

« En effet, aucune abrasion de gélatine même ponctuelle n'a été décelée; seule possibilité d'un point bleu « (par abrasion de la 1ère couche).

« Par ailleurs, un point provoqué par dépôt accidentel d'un grain de produit mal dissout, ou d'une quelconque impureté, se serait traduit par une coloration « rouge-orangé caractéristique.

« Nous espérons que cette analyse a répondu à votre question et demeurons à votre disposition.

Ainsi donc cet examen, très judicieusement préconisé par M. Hamon secrétaire général de la S.A.F., fait ressortir, par des spécialistes qualifiés, que l'image photographiée existait réellement puisqu'il n'y a aucun défaut d'émulsion.

Par ailleurs, le spécialiste non moins qualifié, en matière d'astronomie, dénie l'existence d'un quelconque objet céleste à cet emplacement.

Et pourtant comme aurait dit Gallilée **Il tourne avec les étoiles.** Il ne faut pas oublier que la pose est de une heure 20 minutes (pas facile pour suivre les étoiles pour un amateur), que l'image est ponctuelle, et qu'elle a l'apparence stellaire.

Nous dirons à ce propos, qu'elle possède comme Messier 11 (de l'ECU) des bords flous contrairement aux autres étoiles. Messier 11 a une magnitude photographique de 6,8 et « l'étoile » en question est sensiblement plus grande sur le même cliché.

Qu'est-ce donc si ce n'est une étoile ?

Pour nous, la réponse est facile n'est-ce pas !

Dans son courrier M. Monnerie ajoute que d'après « Sky and Telescopes » un observateur aurait vu ou photographié un objet dans la même région vers mai ou juin. (Il cherche le texte). Lu dans Paris-Jour du Vendredi 2 qu'un observateur de Hambourg aurait signalé **une étoile de trop** non revue par astronome alerté...

Ainsi, jour après jour, peu à peu, la vérité apparaît, et il faudra bien conclure, comme l'a fait très justement remarquer le Docteur James E. MAC DONALD (LDLN 98), que nous sommes sous surveillance constante.

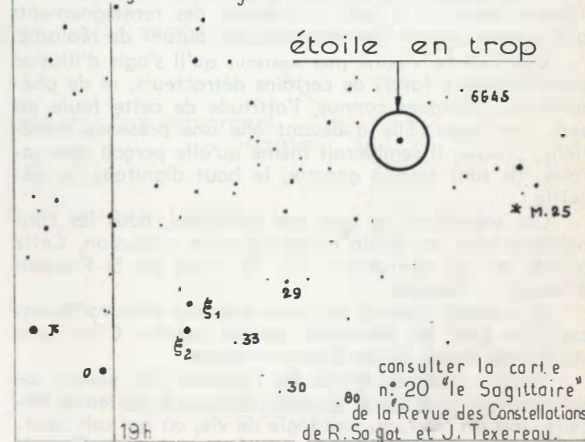
Combien de clichés perdus ou oubliés, qu'une conclusion hâtive par manque de conviction, a fait ainsi rejeter pour une soi-disant poussière ou une impureté, et portent cependant la marque de cette surveillance ? Le saura-t-on jamais ?

Nous faisons appel à tous pour pousser jusqu'au laboratoire l'examen de leurs clichés suspects, et plus spécialement ceux, du 17 août 1968, qui auraient observé, ce jour là, un phénomène particulier. Voir le croquis pour les amateurs.

M. Monnerie se met à la disposition des scientifiques qui voudraient discuter de son cliché avec lui.

extrait de la photographie du ciel de Mr. Monnerie.

Note : nous avons essayé de conserver la grandeur des étoiles du cliché. La magnitude de l'objet a été évaluée entre 3 et 4



A PROPOS DE PEINTURES...

par F. LAGARDE

Depuis les premiers âges de l'humanité, les ancêtres lointains de notre race, ont éprouvé le besoin de s'exprimer par des gravures, des peintures représentant leur vie de chaque jour.

Les fresques de Tassili sont admirables de vie, et le coup de « crayon » d'un soi-disant « minus » préhistorique n'a rien à envier à celui de l'artiste de nos jours. En plus du témoignage émouvant de cette présence intellectuelle qui se manifestait ainsi, ces dessins nous apportent également des documents précieux sur la vie de ces époques.

Quand nous regardons les croquis d'éléphant, de bouquetin, de cervidés dessinés sur les parois des grottes de Cougnac (Lot), par exemple, parce que nous les connaissons bien, nous pouvons affirmer en toute certitude que ces animaux étaient contemporains de ce dessinateur. Il n'avait à sa disposition aucun de ces atlas, dont nous disposons aujourd'hui, pour guider sa main.

C'est une preuve, que personne ne conteste, de l'existence à son époque, des animaux qu'il a dessinés, et avec une précision de formes et de vie que reconnaissent volontiers les paléontologistes.

Plus tard, c'est avec la peinture murale que se sont exercés les talents des artistes, et leurs peintures, comme celles de leurs prédécesseurs, sont autant de documents authentiques de leur époque, sinon l'illustration d'un fait antérieur remarquable.

La première de ces fresques que nous vous présentons (du mieux qui nous ayons pu le faire), fait partie de « La légende de la Croix », peinte sur les murs de Saint-François d'Arezzo, en Toscane (Italie). Elle a été réalisée par Piero Della Francesca, le plus célèbre peintre Toscan (1406-1492). (Voir couverture dernière page).

Sur ce panneau, dont nous ne vous présentons qu'un extrait, figure dans le bas, au pied de l'arbre dont on voit le sommet, un groupe de personnages. Ils sont agenouillés, les mains jointes, les yeux tournés vers le ciel, dans une posture qui indique une curiosité intense. Au premier rang l'un d'eux, le plus âgé vêtu de pourpre, tient un parchemin de sa main droite. Derrière, d'autres se pressent, et l'on aperçoit debout, un dignitaire, un évêque peut-être, les yeux levés au ciel, qui de sa main droite soulève sa mitre en signe de respect, tandis que dans le lointain un homme âgé, à la barbe blanche se hâte d'arriver.

Que regardent-ils donc dans le ciel, que voyons-nous ?

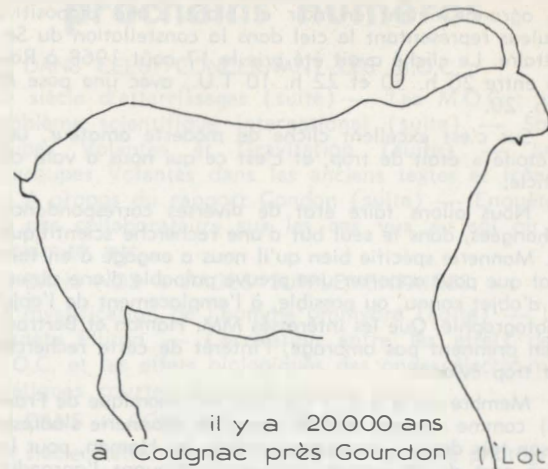
Nous y voyons ces silhouettes qui nous sont devenues familières, celles que nous connaissons tous, nous les tenants d'une présence extra-terrestre. Ce sont, sans conteste, 2 soucoupes volantes du type le plus classique, et qui ne prêtent à aucune autre interprétation. Cette fresque vient ainsi nous apporter, et l'apporte aux incrédules, la preuve que ces engins existaient déjà au 15ème siècle. Il a fallu à l'artiste des renseignements précis pour pouvoir les dessiner avec autant de réalisme.

Que l'on ne vienne pas soutenir qu'il s'agit d'illusion selon le thème favori de certains détracteurs, ni de phénomènes physiques connus, l'attitude de cette foule est sans équivoque. Elle a devant elle une présence matérielle, proche, il semblerait même qu'elle perçoit des paroles. Ils sont tous à genoux, le haut dignitaire se décoiffe.

Ces soucoupes ne sont pas inventées, nous les connaissons bien, ce dessin est précis, sans confusion. Cette preuve est là, irréfutable, sur les murs de St-François d'Arezzo - Toscane.

La seconde fresque est peut-être plus émouvante encore, de part les réflexions qu'elle suscite. C'est celle qui est au Mont Athos-Karay-Protaton.

Nous y voyons, nimbé de l'auréole des saints, un vieil homme à la barbe blanche, dictant à un jeune disciple, soit un récit, ou une règle de vie, où qui sait peut-être des prophéties. Ils sont tous deux assis au milieu de



il y a 20000 ans
à Cougnac près Gourdon (Lot)

la verdure, et plus haut dans le ciel, au-dessus de montagnes déchiquetées, on aperçoit à gauche un morceau de globe lumineux, et à droite, la silhouette d'une soucoupe volante classique, avec son rayon convergent, tel que nous l'avons décrit dans LDLN n° 96 pages 1 et 12.

L'attitude de ce vieillard est parfaitement rendue par l'artiste. Il semble écouter quelque chose, il entend, il perçoit quelque chose, et afin que nul ne l'ignore, des traits significatifs partent de ce globe lumineux pour atteindre l'oreille du personnage.



Cette figuration pose avec acuité le problème de la communication avec les extra-terrestres. L'artiste a-t-il voulu exprimer que St-John recevait des messages du ciel, mais alors pourquoi ces engins ? Pourquoi faire intervenir dans cette allégorie des soucoupes volantes si elles n'y étaient pour rien ? Il y a là en vérité une intention évidente de l'artiste, qui ne saurait être niée. Il nous faudrait connaître la vie de St John pour résoudre ce dilemme. Sans doute existe-t-elle quelque part, mais qui en a connaissance ?

Mais ce n'est pas la seule question que pose ce tableau. Les personnages se situent nous l'avons vu sur un emplacement verdoyant, ou succède un paysage aride, aride, et au-dessus des montagnes fendues et déchiquetées. Ce pourrait être le décor choisi, sans intention précise de l'artiste, mais, dans cette composition ou nous avons déjà constaté la volonté d'une représentation bien déterminée, ce paysage semble bien aussi être destiné à jouer son rôle. Pourquoi à droite la soucoupe volante projette-t-elle son rayon convergent, précisément sur ce décor d'apocalypse que l'artiste a planté ? C'est vrai également

PHOTO EXCEPTIONNELLE D'UN M.O.C.

par M. FROIDEVAUX à FRANOIS (Doubs)

SUR NOTRE COUVERTURE

La photo de première page est tirée, brute, de la diapositive réalisée par M. Froidevaux, lors de son observation à Franois, le 12 décembre 1968 (voir détails complets dans notre n° 99).

Elle présente, nous l'affirmons, des garanties d'authenticité indiscutable.

Cet objet, nettement représenté sur la pellicule, avec un diamètre de 1 mm 5, s'observe parfaitement à la projection, grâce à la couleur. Sa reproduction en blanc et noir, à une échelle convenable, exploitable pour l'imprimeur, allait s'avérer extrêmement difficile.

Un de nos bons amis parisiens a eu l'extrême gentillesse de tenter cet agrandissement. Il nous a fourni des clichés fouillés et sans grain 28 fois agrandis (linéairement), dans nous ne saurions trop le remercier. Cependant, le défaut de contraste le rendait inexploitable pour l'imprimerie.

Nous nous sommes tourné, sur place, vers un autre professionnel, en lui expliquant notre désir. Il a dû user pour le satisfaire, de l'artifice du contre-cliché négatif, et c'est le résultat obtenu que nous vous présentons. Il n'est pas parfait mais, tel quel, représente un document inestimable.

Nous allons l'analyser pour vous, en tenant compte de l'ensemble des pièces en notre possession, sur le croquis établi d'après nos remarques, et à l'échelle.

Description de l'objet

Il présente un axe de symétrie indiscutable, que nous avons pu vérifier par pliage sur un agrandissement de 50 fois linéaire. Etant vu sous ce même aspect sous différents angles, nous concluons que l'objet est sphéroïdal. De sa base part un jet lumineux, ou un faisceau lumineux qui, quasi-invisible au moment de la photo, n'a été signalé qu'à la phase finale de l'observation (lire L.D.L.N. 99).

Dimensions

Par un hasard heureux le témoin avait pris, avec le même appareil, la photo de l'éclipse partielle de soleil du 22 septembre 1968. Cette circonstance nous a permis d'établir le rapport angulaire des deux objets 80/35 (35 étant le chiffre du soleil). Comme d'autre part l'objet se situait au moment de la photo dans une fourchette de 400 à 450 mètres du témoin, on

pour le globe de droite, et picturalement l'effet n'est pas heureux. Il y a donc là le désir d'une intention, intention que nous entrevoyons. Il y a trop longtemps que, nous lions les M.O.C. aux failles et aux séismes, pour que nous hésitions à penser que, St John en avait fait tout autant, et en savait peut-être davantage.

Que de souvenirs perdus ces fresques nous révèlent avec les preuves émouvantes qu'elles nous apportent, intimement liées à l'épopée religieuse, aux foyers spirituels et intellectuels que représentaient les religieux.

Si ces visites étaient assez rares autrefois pour justifier le talent d'un artiste, elles sont devenues quotidiennes aujourd'hui, banales presque pour ceux dont la sensibilité est émoussée.

A vouloir nier, cette présence, devenue permanente aujourd'hui, c'est en vérité faire preuve de mauvaise foi, ou être mal informé. Le problème que cette présence pose n'est pas pour autant résolu. Aidez-nous à le résoudre en nous aidant dans notre action.

(Merci à M. Perrinjaquet pour les 2 documents transmis)

peut en déduire son diamètre qui est égal à 9 m 15, à 0 m 50 près.

Contours

On remarque, à l'extérieur, au-dessus de l'engin, une faible luminosité; puis vient l'objet avec un renflement au sommet bien marqué, en forme de dôme. Dans sa partie médiane, une sorte de renflement des côtés se signale comme une sorte de ceinture plus volumineuse. Ensuite les côtés se rapprochent, très légèrement incurvés vers l'intérieur, dessinant un tronc de cône, ou entonnoir. De la pointe part un jet lumineux, ou un faisceau de lumière, qui s'élargit en s'éloignant en un vague brouillard difficile à discerner, et qui paraît se terminer, 10 m plus bas, par 2 taches plus prononcées, indiquant vraisemblablement le sol.

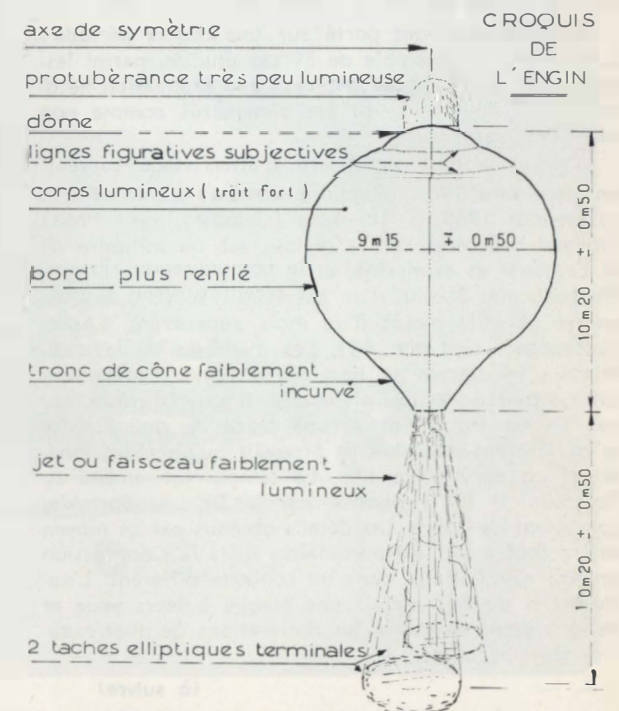
Un de nos amis, ingénieur-constructeur en électronique, qui a eu le loisir de pouvoir étudier la diapositive, nous écrivait :

« J'ai vu la diapositive : sensationnelle, mais certainement dure à tirer. Cet engin me fait penser à un moteur ionique que je voulais réaliser, et qui aurait eu **exactement la même forme**. C'est tout l'engin qui est le moteur, l'habitable se trouvant à l'intérieur du moteur. L'ensemble s'illumine d'une lumière pouvant passer du blanc, au bleu violacé, ou au rose. Sait-on jamais !... »

Sensationnelle est le mot qui convient à cette photo qui ouvre des horizons nouveaux. Nous laissons aux scientifiques et aux chercheurs le soin de tirer les conclusions de cet élément nouveau que nous leur apportons.

F. L.

Merci à tous les artisans qui ont concouru à la publication de ce document et plus spécialement à M. Froidevaux dont l'initiative est à l'origine de cette photo.



A propos du rapport du Comité Condon : LA FIN D'UNE ÈRE

par Donald B. HANLON

(traduction résumée de V. CESA,
de l'article paru dans FLYING SAUCER REVIEW
de Juin 1969)

Alors que le rapport de la Commission Condon était publié, paraissait simultanément un livre de Saunders et Harkins, sous le titre : « Les U. F. O., oui ! » dans lequel les auteurs apprenaient aux Américains que les 500.000 dollars alloués à la Commission Condon n'avaient pas été dépensés avec sagesse.

Saunders, qui fut un membre important de la Commission Condon, par son livre, complète largement le rapport et on peut dire que l'un est essentiel à la compréhension de l'autre.

Bien entendu, les journaux s'emparèrent du rapport et après un examen superficiel, ils eurent tôt fait de se réjouir de voir enfin expliqué le phénomène U.F.O. Mais les solides croyants y trouvèrent un esprit remarquablement ouvert, sautèrent sur l'occasion (U. F. O. par encore morts - Dr Zochert - Chicago Daily News, 28 janvier 1969) et en profitèrent pour affirmer que les conceptions de A. Michel s'étaient révélées exactes. (Pendant ce temps nous attendons. Editorial F.S.R., nov.-déc. 1968).

L'armée de l'air ou quelque agence officielle fera-t-elle effectuer des sondages d'opinions ? C'est probable et il sera intéressant d'en confronter les résultats avec ceux que l'on obtiendra après le prochain « coup ».

Le gouvernement a-t-il eu une influence sur la commission ? Jim et Coral Lorenzen (Les occupants des Soucoupes volantes, 1967. J. et C. Lorenzen) en font amplement état (Les U.F.O. sur l'Amérique, p. 197) et l'intervention de la C. I. A. est plus que probable puisque la sécurité nationale et le bien-être de la plus grande nation du monde étaient en jeu.

Les enquêtes ont porté sur une courte période : 2 ans, soit un ensemble de 59 cas étudiés, parmi lesquels plus de la moitié ont reçu une explication naturelle et 9 seulement ont été enregistrés comme non identifiés !

Le cas le plus significatif d'atterrissage survenu en décembre 1967 (Rapport Condon, n° 42, F.S.R. juillet-août 1968, p. 18. Apro (Gribble), avril 1968) intrigue beaucoup car le témoin est un militaire de la cavalerie et ex-marine, et le compte-rendu ressemble beaucoup à celui d'un cas récent survenu à Americana (Brésil) moins d'un mois auparavant. (Apro. (Lorenzen), sept.-oct. 68). Les membres de la commission vérifièrent le lieu où le témoin prétendait avoir observé l'objet planant à 8 ou 10 pieds du sol. Ils ne trouvèrent aucune trace de radioactivité et déclarèrent que rien ne prouvait qu'un objet inhabituel ait survolé ce lieu. Le témoin fut amené au Colorado. Il fut hypnotisé par le Dr Leo Sprinkle, consultant de l'Apro. Les détails obtenus par ce moyen furent tout à fait extraordinaires mais la Commission préféra voir l'affaire dans un contexte différent. L'authenticité du fait n'était pas établie à leurs yeux et ils ignorèrent de même les déclarations de quatre autres témoins séparés !

(à suivre)

Important document photographique pris

A NICE LE 11/9/67 à 19 h. 30 (Voir ci-contre)

Jean-Claude Roboly est un de nos correspondants du Canada. Plus qu'un correspondant, il est devenu un ami, ce n'est donc pas un inconnu pour nous. Grâce à lui nous avons des nouvelles canadiennes, et il m'aide aussi très activement dans certaines recherches en cours dans le pays canadien. Ce n'est pas non plus d'hier qu'il s'intéresse aux M.O.C., et il a eu l'occasion de faire des enquêtes notamment pour l'atterrissage de Bar-sur-Loup du 19 juin 1966 : relaté dans L.D.L.N. n° 89. Il m'écrivait dernièrement à ce sujet : « J'avais photographié sur les lieux mêmes une herbe appelée « mouron » qui normalement atteint de 15 à 20 cm et qui, quelque temps après, atteignait 1 m 50 sur les lieux de l'atterrissage ». Il est donc rôdé pour les enquêtes.

Enfin, et de plus, il est le président du O.E.R.E.I.C. I.C. : Office d'étude et de recherche d'éléments inconnus de civilisation.

Devant le témoignage extraordinaire que nous présente J.-C. Roboly, il m'a paru nécessaire de le présenter, afin que l'on sache qui il est, le crédit qu'on peut lui accorder, crédit que pour ma part je lui accorde sans réserve.

Je ne sais pas si l'imprimeur pourra traduire cette photographie avec toutes ses nuances, mais sur l'original on peut apercevoir entre le premier objet et le deuxième, à gauche, une formation d'une vingtaine de points qui pourraient être aussi des objets et dont notre ami, prudent, ne fait pas mention.

Par ailleurs, il n'indique pas une trajectoire, il signale qu'il a aperçu un seul objet se dirigeant d'ouest en est et suggère que ce pourrait être le dernier.

L'étude attentive du cliché fait apparaître sous le groupe des 8 à 9 objets de droite des ombres et des stries ombrées qui se détachent juste sous ces objets. Elles donnent à penser qu'elles sont l'indication d'une trajectoire et que toute la formation avançait de front dans une trajectoire nord-sud approximativement. Cette suggestion s'accorderait très bien de plus avec le récit : situés derrière les nuages, les M.O.C. étaient invisibles, leur communiquant cette teinte jaune puis blanche au fur et à mesure de leur avance jusqu'au moment où ils sont tous apparus dans une éclaircie, et où ils ont été saisis par l'appareil. Cela résoudrait les questions que se posent notre ami.

L'alignement est une illusion. Une étude fine fait apparaître qu'il n'y a pas 3 points exactement alignés.

Nous ne pouvons vous présenter le schéma n° 1. Il est construit sur le fait que les points n° 3 et 5 (en partant de la gauche) paraissent plus petits, sont supposés plus en arrière de la formation. Les 8 derniers, pour le même motif, sont supposés en retrait des n° 2, 4 et 6, mais en avant des 3 et 5.

Merci à notre ami Roboly de nous avoir transmis ce document extraordinaire.

F. L.

N. B. — Nous pensons revenir, dans notre prochain numéro, sur ce document très important avec les nombreux détails fournis par M. Roboly ; ce numéro 100 a été extrêmement chargé !



PHOTOGRAPHIE PRISE A NICE PAR M. ROBOLY le 11-9-67 à 19 h. 30.



**Fresque partielle du 15^{me} siècle
elle fait partie de “ La Légende de la Croix ”
peinte sur les murs de Saint-François-d'Arezzo
en Toscane (Italie)
par le célèbre peintre Piero Della Francesca**

LIRE ARTICLE PAGE 20

(reproduction fidèle de F. LAGARDE)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire. 35.385
Imprimerie Imorilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 2^{me} trimestre 1969.